

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

DÉVELOPPEMENT ET VALIDATION
D'UNE TYPOLOGIE DES MOTIFS QUI SOUS-TENDENT
LES COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
MARTIN YELLE



JUIN 2005

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THÉORIQUE	
1.1. Introduction.....	3
1.2. La définition de la délinquance.....	4
1.3. La prévalence de la délinquance.....	6
1.4. Les facteurs de risque reliés à la délinquance.....	7
1.5. Les trajectoires développementales de la délinquance.....	10
1.5.1. La trajectoire délinquante commune.....	11
1.5.2. La trajectoire délinquante transitoire.....	13
1.5.3. La trajectoire de la conduite délinquante persistante.....	15
1.6. La motivation à la délinquance.....	17
1.7. La théorie de l'autodétermination.....	18
1.7.1. La motivation intrinsèque.....	19
1.7.2. La motivation extrinsèque.....	20
1.7.2.1 La motivation extrinsèque par régularisation externe....	21
1.7.2.2 La motivation extrinsèque par régularisation introjectée	22
1.7.2.3. La motivation extrinsèque par régularisation identifiée	23
1.7.2.4. La motivation extrinsèque par régularisation intégrée	24
1.7.3. L'amotivation.....	25
1.7.4. Le continuum d'autodétermination.....	26
1.8 Objectifs et hypothèses.....	29
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	
2.1 Participants.....	30
2.2. Procédures.....	31
2.3. Instruments de mesure.....	32
2.3.1. Développement de l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD).....	32
2.3.2. Description du questionnaire global de recherche.....	33
2.3.3. Comportements délinquants auto-rapportés.....	34
CHAPITRE 3 : ANALYSES DES DONNÉES	
3.1. Analyses préliminaires.....	35
3.1.1. Âge et nature du premier délit.....	35
3.1.2. Comportements délinquants auto-révélés.....	36
3.1.3. Motivation à la délinquance.....	37
3.1.4. Vérification des postulats statistiques qui sous-tendent les analyses psychométriques.....	38
3.2. Analyses psychométriques.....	40
3.2.1. Analyse factorielle exploratoire.....	40
3.2.2. Corrélations entre les sous-échelles de l'IMD.....	43
3.2.3. Corrélations entre la motivation et les délits auto-révélés.....	44

CHAPITRE 4 : DISCUSSION

4.1. Vers une typologie des motifs à la délinquance.....	47
4.2. Résultats psychométriques complémentaires.....	51
4.3. Retombées conceptuelles.....	53
4.4. Considérations méthodologiques.....	54
4.4.1. Caractéristiques de l'échantillon.....	54
4.4.2. Limites de l'étude.....	55
4.5. Études futures.....	56
4.6. Retombées appliquées	60
RÉFÉRENCES.....	63

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 :	Distribution de fréquence du premier délit et de la première sentence.....	36
TABLEAU 2 :	Niveau moyen de motivation à la délinquance pour les garçons et pour les filles.....	38
TABLEAU 3 :	Statistiques descriptives des items de l'Inventaire des Motivations à la Délinquance.....	39
TABLEAU 4 :	Les dimensions de la motivation aux comportements délinquants...	42
TABLEAU 5 :	Corrélations entre les sous-échelles de l'Inventaire des Motivations à la Délinquance.....	44
TABLEAU 6 :	Corrélations entre les délits auto-révélés commis par les adolescents et la motivation à la délinquance.....	46
TABLEAU 7 :	Proportion de jeunes ayant commis du vandalisme.....	87
TABLEAU 8 :	Proportion de jeunes ayant commis du désordre public.....	88
TABLEAU 9 :	Proportion de jeunes ayant commis des vols simples.....	89
TABLEAU 10 :	Proportion de jeunes ayant commis des vols à l'étalage.....	90
TABLEAU 11 :	Proportion de jeunes ayant commis des vols contre des personnes	91
TABLEAU 12 :	Proportion des jeunes ayant commis des vols par effractions.....	92
TABLEAU 13 :	Proportion des jeunes ayant commis des vols à main armée.....	93
TABLEAU 14 :	Proportion des jeunes ayant commis des vols de véhicules à moteur	94
TABLEAU 15 :	Proportion des jeunes ayant commis des menus larcins.....	95
TABLEAU 16 :	Proportion des jeunes ayant consommé de la drogue.....	96
TABLEAU 17 :	Proportion de jeunes ayant commis de la fraude.....	97
TABLEAU 18 :	Proportion d'adolescents ayant commis une attaque contre une personne.....	98

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Continuum d'autodétermination..... 27

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE A : Le script de recrutement.....	76
ANNEXE B : Le formulaire de consentement.....	78
ANNEXE C : Le questionnaire de recherche	81
ANNEXE D : Tableaux	86

RÉSUMÉ

Les délinquants représentent environ 10% de la population des jeunes québécois. Beaucoup d'énergie est déjà investie pour venir en aide à ces jeunes; toutefois, les motivations qui sous-tendent leurs comportements délinquants n'ont pas encore été élucidées. C'est pourquoi, dans le cours de cette étude, il sera question d'élaborer une taxonomie des mobiles motivationnels des comportements délinquants de ces jeunes. De façon plus précise, il s'agit de développer et de valider un instrument de mesure à cet effet : l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD).

Ce projet de recherche fait appel à un cadre conceptuel prometteur qui prédomine parmi les théories contemporaines portant sur la motivation humaine, soit la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985). Ce modèle théorique identifie trois principaux types de motivation. *L'amotivation* signifie que la personne n'est plus en contact avec les motifs qui sous-tendent son comportement; elle agit de façon automatique, sans savoir pourquoi. Par exemple, un jeune peut consommer de la drogue par habitude. Pour sa part, la motivation extrinsèque réfère aux comportements adoptés pour des raisons instrumentales (i.e., pour éviter des conséquences désagréables ou pour obtenir des conséquences agréables.) Il existe trois sous-catégories de *motivation extrinsèque* : la régularisation externe, la régularisation introjectée et la régularisation identifiée. La régularisation externe définit les comportements effectués dans le but d'éviter une punition ou d'obtenir une récompense. Pensons, par exemple, à un jeune qui commet un vol pour pouvoir se payer de la drogue. La régularisation introjectée implique des comportements effectués en réponse à une pression que l'individu s'impose et qui se traduit par des émotions négatives ou positives liées à la perception de soi. Par

exemple, un jeune vole une voiture pour se prouver qu'il est un 'dur'. La régularisation identifiée explique les comportements valorisés par la personne. Par exemple, un jeune peut adopter des comportements de vandalisme parce que c'est pour lui un bon moyen d'exprimer sa révolte sociale. Enfin, la *motivation intrinsèque* se définit comme étant la réalisation d'une activité pour le plaisir et pour la satisfaction vécus pendant cette activité (Deci, 1975). Par exemple, un jeune peut consommer de la drogue parce qu'il aime les sensations fortes que cela lui procure.

Les construits théoriques dérivés de la théorie de l'autodétermination ont été opérationnalisés en identifiant différents motifs concrets tirés de l'expérience des jeunes délinquants. Les motifs ont été colligés sous la forme d'un questionnaire distribué à 140 jeunes recrutés dans les Centres Jeunesses de l'Outaouais et des Laurentides. Les résultats révèlent que l'IMD possède des propriétés psychométriques intéressantes. Des études futures sont cependant requises pour bonifier l'IMD et pour compléter l'évaluation de sa validité et de sa fidélité.

La motivation est un antécédent proximal du comportement. Il s'agit donc d'une variable clef lorsqu'il s'agit d'analyser ses dynamiques de maintien ou de changement. La théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985) fournit une typologie motivationnelle qui a été validée et utilisée avec succès dans plusieurs domaines. Il est permis d'espérer que cette approche sera en mesure de contribuer utilement à la compréhension des mécanismes qui sous-tendent les comportements délinquants chez les adolescents. Cette étude comporte également des retombées appliquées puisque l'identification des raisons qui sous-tendent la persistance de ces comportements indésirables est susceptible de fournir des pistes d'intervention intéressantes.

CHAPITRE 1

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1. Introduction

Julie est une jeune femme de 14 ans qui réside présentement dans un foyer de transition après avoir essayé sans succès de demeurer dans plusieurs familles d'accueil. Ses parents l'ont mise en adoption dès sa naissance, car ils avaient des problèmes de consommation de drogues et d'alcool. Depuis l'âge de 7 ans, l'école buissonnière, la consommation de drogues, le vol, le vandalisme et la fugue font partie de son quotidien. Pour sa part, Éric, un jeune homme de 17 ans, vole des voitures depuis l'âge de 15 ans avec des amis, surtout après avoir consommé de la drogue ou de l'alcool. La famille d'Éric est financièrement à l'aise car ses parents occupent des emplois bien rémunérés; ils sont avocat et médecin de famille. Les exemples de Julie et Éric illustrent différentes formes que peut prendre la délinquance chez les adolescents. Qu'est-ce qui incite un jeune homme ou une jeune femme à commettre des actes répréhensibles comme ceux mentionnés ci-haut? Qu'est-ce qui pousse les adolescents à voler, à faire du vandalisme, à consommer de la drogue et de l'alcool? La présente étude vise à répondre à ces questions en examinant la motivation des délinquants juvéniles.

Pour arriver à mieux comprendre le phénomène de la délinquance, il sera examiné sous différents aspects. Les sections qui suivent recensent d'abord l'information portant sur les définitions possible et la prévalence de la délinquance. Les facteurs de risques qui y sont associés seront résumés par la suite. L'approche à stratégie différentielle qui propose trois trajectoires développementales de la conduite délinquante

sera subséquemment présentée. Enfin, la recension littéraire sera couronnée par l'exposition de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002). Ce cadre conceptuel constitue l'approche contemporaine la mieux documentée ayant trait à la motivation humaine. C'est cette perspective qui fournit les assises théoriques sur lesquelles se fonde l'analyse motivationnelle qui forme le cœur du présent projet sur la délinquance juvénile.

1.2. La définition de la délinquance

Définir le terme délinquance s'avère un travail qui demande beaucoup de précision car plusieurs ambiguïtés peuvent facilement se glisser dans l'utilisation de ce terme. Par exemple, la définition de la délinquance fait référence à différentes manifestations qui se chevauchent et qui impliquent des niveaux de gravité variables. Pour sa part, Cloutier (1996) définit la délinquance comme étant l'ensemble des infractions commises par un jeune. Il souligne alors l'importance de définir aussi les termes infractions et jeune, car dépendamment du pays ou de la province dans laquelle la personne se trouve, leur sens variera. Cet auteur voit également la délinquance se situer sur un continuum, une réalité plus ou moins présente selon l'adolescent. Farrington (1993) et Cullen (1985) soulignent eux aussi la difficulté de bien définir la délinquance étant donné que cette dernière peut varier quelque peu d'un pays à un autre. Toutefois, pour ces chercheurs, le concept de la délinquance juvénile est hétérogène et il inclut dans sa définition des comportements comme le vol, le vandalisme, la violence envers les personnes, la consommation et la vente de drogues ainsi que la consommation d'alcool.

Fréchette et Le Blanc (1987) ont proposé une définition de la délinquance qui semble particulièrement complète et utile :

<< Une conduite juvénile, c'est-à-dire une conduite dont l'auteur est un mineur aux yeux de la loi, une conduite dérogatoire, puisqu'elle va à l'encontre des prescriptions normatives écrites – une priorité stricte étant accordée aux violations <<criminelles>> par opposition aux violations<<statutaires>> - , une conduite incriminable, dont le caractère illégal a été, ou pourrait être, validé par une arrestation ou une comparution devant un tribunal et qui est passible d'une décision à caractère judiciaire et une conduite sélectionnée, puisqu'elle n'englobe qu'un nombre limité d'actes dont le calibrage, en matière de dangerosité sociale, est acquis et présente un haut degré de stabilité. >>

C'est ainsi que les comportements comme consommer de la drogue et se promener en voiture sans permis de conduire (même si celui qui les commet ne se fait pas prendre en flagrant délit) seraient inclus dans cette définition. D'autres auteurs, tels Shaw, (1983), Farrington (1987) et Nicholson (1999), emploient eux aussi une définition similaire lorsqu'ils font référence à l'emploi de comportements délinquants chez les adolescents. Cependant, on peut s'interroger sur l'importance de ce problème et sur la fréquence à laquelle de tels délits sont commis par les jeunes. Et dans le cas de ceux et celles qui adoptent ces comportements, on peut se demander ce qui les pousse à le faire.

1.3. La prévalence de la délinquance

Quant au nombre de jeunes qui adoptent une conduite délinquante, plusieurs chercheurs abondent dans le même sens. Leurs statistiques sur la prévalence de la délinquance sont similaires d'une recherche à une autre et ce, peu importe le pays dans lequel est menée leur étude. Par exemple, Cusson (1989) affirme que la majorité des adolescents commettent des actes qui peuvent être qualifiés de délits au sens de la loi. Il s'agit d'une affirmation fort surprenante, mais une recherche réalisée en 1975 (Biron, Caplan & Le Blanc) sur l'inadaptation sociale des adolescents démontre que 90% des jeunes admettent, en effet, avoir commis différents délits. De plus, Le Blanc et Fréchette (1989) rapportent que 97% des jeunes de leur échantillon avaient commis des délits. Ces données sont congruentes avec les résultats d'études antérieures portant sur l'activité criminelle des adolescents (Short & Nye, 1978; Erickson & Empey, 1965; Gold, 1970; Fréchette & Leblanc, 1978 ; Sarrasin, 1979). Même si certains des délits ne sont pas très graves, ces statistiques ne font que soulever l'ampleur de la problématique concernant la délinquance.

Puisque plusieurs études soulignent que plus de 90% des jeunes commettent des délits, il pourrait être intéressant de savoir quels sont les facteurs sociaux, individuels et environnementaux qui poussent les adolescents à la délinquance. Il pourrait également être intéressant de se demander qui sont les adolescents qui sont le plus à risque d'adopter des comportements délinquants. À quel âge ces comportements débutent-ils? Est-ce que tous les adolescents qui commettent des délits deviendront des délinquants adultes?

1.4. Les facteurs de risque reliés à la délinquance

Afin de mieux saisir ce qui pousse certains adolescents à commettre des délits, il faut tenter de comprendre divers aspects de leur vie. Plus précisément, il est souhaitable de prendre en considération les trois agents de risques suivants : les facteurs individuels, les facteurs sociaux et les facteurs environnementaux.

Dans un premier temps, les facteurs de risques individuels documentés comprennent principalement des problèmes d'origine physiologique. De nombreuses études indiquent que la présence de déficits au plan biologique, tels un dysfonctionnement du système nerveux central, un niveau élevé de testostérone, un faible niveau de sérotonine, (Blackburn, 1993; Hodgins, 1985; Knoblich & King, 1992 ; Moffit, 1990, 1993) ainsi qu'un tempérament difficile (Caspi, 2000 ; Wilson & Herrnstein, 1985) augmentent les risques qu'un individu s'engage dans la voie de la délinquance. Plus précisément, Brooks et Reddon (1996) ont démontré que les adolescents ayant un niveau élevé de testostérone avaient des comportements plus violents et qu'ils étaient plus susceptibles de commettre des délits. Pour leur part, Pine et al. (1997) affirment qu'un individu possédant un faible niveau de sérotonine sera plus agressif et sera plus enclin à commettre divers délits. Par ailleurs, Moffit, Lynam et Sylvia (1994) ont démontré, par l'entremise d'études empiriques, que certains délinquants présentent des insuffisances importantes au niveau neuropsychologique. Ces carences neuropsychologiques peuvent entraîner l'apparition du syndrome d'hyperactivité/impulsivité/déficit de l'attention (Loeber et Le Blanc, 1990 ; Lynam, 1996 et Moffit, 1993) ; de plus, ils peuvent influencer négativement le développement normal de l'individu, soit le développement de son raisonnement moral et de son intelligence. Un adolescent quelque peu égocentrique

et ayant certaines lacunes au niveau cognitif sera plus enclin à adopter des comportements délinquants et à demeurer dans cette voie. Enfin, Jessor (1993) et Kazdin (1992) soulignent qu'il est important de connaître l'histoire familiale en matière d'alcoolisme et de problèmes de santé mentale chez un adolescent délinquant, car il s'agit de deux facteurs de risque importants. De plus, ces deux chercheurs croient qu'il est important d'évaluer le niveau intellectuel des parents, car si ces derniers éprouvent certaines difficultés à ce plan, il est possible que l'adolescent vive ces mêmes problèmes.

Dans un second temps, les facteurs de risques liés aux caractéristiques de l'environnement social des jeunes délinquants incluent typiquement les relations avec les parents et l'environnement familial ainsi que les relations avec les amis. Au niveau familial, les relations entre l'adolescent et ses parents méritent d'être approfondies, car celles-ci seraient directement associées à l'adoption d'une conduite délinquante. Par exemple, selon Patterson, Reid & Dishion (1992) et Simons, Wu, Conger & Lorenz (1994), les habiletés parentales déficientes encouragent le développement de liens avec des pairs déviants, ce qui amène plusieurs adolescents à emprunter la voie de la délinquance. Par habiletés parentales déficientes, les chercheurs font référence à l'emploi de mesures disciplinaires trop sévères ou trop permissives, à l'utilisation de punitions, ainsi qu'à l'utilisation de la violence physique et verbale pour punir l'enfant (Burns, 1993, dans Latimer, 2001). Lemmon (1999, dans Latimer, 2001) démontre aussi, par les résultats de son étude, que lorsqu'un enfant est maltraité par ses parents, cela l'incite à adopter des comportements déviants et à continuer de les pratiquer une fois entrée dans l'adolescence. Plus le lien d'attachement est faible entre l'adolescent et ses parents, plus il est prévisible qu'il adoptera des comportements délinquants au cours de

son adolescence et à l'âge adulte (Kolvin, Miller, Fletting & Kolvin, 1988). Felson (1998) prétend que l'adoption de conduites délinquantes par certains adolescents est facilitée par le fait que les femmes sont retournées sur le marché du travail. Selon lui, cela a affaibli la relation entre les mères et leurs enfants et a aussi mené à une surveillance parentale moins étroite des adolescents. Les risques que les jeunes commettent des délits sont ainsi accrus. De plus, Farrington et Hawkins (1991) ont démontré que la non-participation des pères aux activités de leurs enfants augmentait les risques que ces derniers commettent des délits. En somme, les relations au sein de la famille entre adolescents et parents sont cruciales : des relations déficientes ou négatives s'avèrent un facteur de risque important à la conduite délinquante (Latimer, 1999).

Les relations qu'entretiennent les adolescents avec leurs pairs ont aussi une influence importante sur l'adoption de comportements déviants (Dishion, Bullock et Granic, 2002). Ces chercheurs se sont attardés plus précisément à la consommation de drogues, à la consommation d'alcool et à l'adoption de comportements délinquants. Poulin, Dishion et Burraston (2001) démontrent aussi qu'il existe un effet pervers à regrouper les délinquants dans un centre de réadaptation, parce qu'ils s'influencent négativement et se motivent à adopter des comportements répréhensibles. En somme, la fréquentation de pairs déviants exacerbe le problème de la délinquance à l'adolescence.

Enfin, dans un troisième temps, les facteurs de risques liés à l'environnement des adolescents délinquants, font principalement référence aux facteurs socio-économiques. Snyder, Dishion & Patterson (1987) prétendent que le faible niveau sociodémographique d'une famille est souvent associé à l'émergence de comportements délinquants. Toutefois, selon ces deux chercheurs, d'autres facteurs doivent aussi entrer

en interaction avec le niveau socio-économique faible afin d'expliquer la délinquance, car ce ne sont pas toutes les familles à faible revenu qui produisent des adolescents. Lahey et Waldman (2003) prétendent que malgré le fait que certains enfants demeurent dans des conditions socio-économiques difficiles, ils ne possèdent pas de prédisposition au niveau biologique, au niveau du tempérament et au niveau cognitif pour adhérer à des comportements délinquants. Pour leur part, Farrington (1979), Fréchette et Le Blanc (1987), Lahey, Miller, Gordon & Riley (1999) affirment qu'il n'existe aucun lien direct entre les facteurs socio-économiques et l'adoption de comportements délinquants. En somme, les résultats portant sur l'impact des facteurs sociodémographiques sont controversés et plusieurs auteurs considèrent que le phénomène de la délinquance transcende les classes sociales (Cusson, 1989).

Outre les travaux portant sur les facteurs de risque, la documentation qui vise à mieux comprendre la délinquance comporte un volet important qui s'attarde aux trajectoires de développement des délinquants.

1.5. Les trajectoires développementales de la délinquance

L'approche à stratégie différentielle définit différentes formes de délinquance. Celles-ci représentent trois trajectoires développementales possibles de la conduite délinquante qui se distinguent par l'âge où émergent les comportements déviants et par la gravité des délits commis. Il s'agit des trajectoires délinquantes commune, transitoire et persistante (Andrew et Bonta, 1998; Blackburn, 1993 ; Fréchette et Le Blanc, 1987 ; Dunford et Elliot, 1984 ; Lanctôt et Le Blanc, 1999 et Wolfgang, Figlio et Sellin, 1972).

1.5.1. La trajectoire délinquante commune

La trajectoire commune se retrouve dans toutes les classes sociales et autant chez les garçons que chez les filles (Fréchette et LeBlanc, 1987; Blumstein et al., 1986). Ce type d'adolescents se trouve fréquemment dans les maisons de jeunes où ils peuvent fréquenter un groupe. La conduite délinquante commune est occasionnelle et implique des activités de nature hédoniste. De plus, elle implique généralement plusieurs complices. La manifestation de ce type de conduite se produit vers le milieu de l'adolescence, c'est-à-dire entre 14 et 16 ans. Les délinquants communs commettent des actes de vandalismes, des vols mineurs, du vol à l'étalage, du désordre public, etc. LeBlanc et Fréchette (1989) rapportent que ces délinquants occasionnels commettraient environ 9% de l'ensemble des actes délinquants qui sont révélés par les adolescents. Ces auteurs affirment aussi que ces délinquants réalisent en moyenne entre une et deux infractions et qu'ils posent entre deux et cinq gestes de rébellion scolaire ou familiale ou de consommation de psychotropes. En somme, selon Richards, Berks et Foster (1979), la conduite délinquante commune s'avère une activité récréative marginale servant à meubler les temps libres des adolescents.

Les causes psychologiques et sociales expliquant habituellement la conduite délinquante ne s'appliquent pas aux délinquants communs. Ces causes incluent le fait de se sentir aliéné, de s'identifier à des figures déviantes et criminelles, d'être hostile, d'avoir un concept de soi négatif, d'être constamment exposé à des pairs déviants, d'être réprimandé durement à la maison et à l'école, de ne pas adhérer aux normes sociales conventionnelles, d'être favorable à la déviance et de subir une discipline familiale déficiente (Elliot & al., 1987 ; Fréchette et Le Blanc, 1987). En général, les délinquants

communs ont une bonne relation avec leurs parents et ils sont engagés dans des activités conventionnelles dans leur milieu scolaire. Au plan de leurs fréquentations, ils sont très peu exposés à des pairs déviants qui pourraient les influencer négativement et ils croient aux valeurs et aux normes sociales conventionnelles. De plus, au niveau de l'évaluation de leur personnalité, ils possèdent un contrôle de soi adéquat (Fréchette et Le Blanc, 1987).

Hindelang, Gottfredson & Garofalo (1978) ont élaboré la théorie des activités routinières des adolescents. Leur perspective s'apparente à celle de la délinquance commune et elle vient bonifier l'explication du développement de cette trajectoire. Selon cette théorie, il existe cinq types d'activités importantes dans la vie des adolescents. Ces activités routinières incluent les activités qui impliquent les membres de la famille, celles qui impliquent les pairs, celles qui occupent les temps libres, les activités reliées à l'école ou au travail et les activités de flâneries. Les quatre derniers types d'activités peuvent placer les jeunes en contact avec plusieurs occasions de commettre des délits. La flânerie, travailler tout en fréquentant l'école et avoir beaucoup de temps libre corréleront positivement avec la conduite délinquante. Inversement, les activités scolaires, les activités familiales et les activités avec les pairs conventionnels peuvent inhiber les comportements indésirables ou agir comme facteur de protection contre les activités délictueuses.

Felson (1998) croit que trois changements importants survenus au cours des dernières décennies encouragent les adolescents à commettre des actes délictueux et pourraient être associés au développement de la trajectoire commune. Le premier changement évoqué par Felson (1998) est le syndrome de la maison vide. Le deuxième

est le fait que les adolescents ont plus facilement et plus souvent accès à une voiture pour s'éloigner de la maison et échapper à la supervision parentale. Troisièmement, les adolescents s'impliquent moins qu'auparavant dans les tâches familiales et dans la vie familiale en général. Inversement, les parents prennent moins de temps pour s'adonner à des activités avec leurs enfants et pour les surveiller. Ces trois facteurs augmentent les occasions de commettre des délits et des infractions criminelles.

En résumé, la délinquance commune se manifeste entre 14 ans et 16 ans par la réalisation de délits mineurs variant du vandalisme au vol à l'étalage. Par ailleurs, certaines activités routinières, les occasions propices aux délits et la diminution ou le manque de surveillance de la part des parents sont les principales causes citées pour tenter d'expliquer l'adoption de conduites délinquantes communes.

1.5.2. La trajectoire délinquante transitoire

Moffit (1993, 1997) nomme aussi cette trajectoire la conduite antisociale propre à l'adolescence. Fréchette et LeBlanc (1989) ont documenté qu'environ la moitié des adolescents adoptent cette trajectoire. Comme dans le cas de la délinquance commune, Patterson et al. (1992) et Simons et al. (1994) utilisent le point de coupure de 14 ans du début des actes délictueux du jeune pour circonscrire la délinquance transitoire. Cette trajectoire de conduite ne dure que quelques années et se limite à la période de l'adolescence. Par ailleurs, l'adolescent qui affiche cette trajectoire comportementale démontre une grande diversité au niveau de la fréquence et de la gravité des gestes commis. Ceux-ci sont cependant plus sérieux que les délits commis par les délinquants communs. Ces derniers commettent des actes variant du vandalisme au vol à l'étalage.

Pour leur part, les délinquants transitoires commettent des gestes plus fréquents, plus graves et plus variés. Les délits commis par les délinquants transitoires peuvent varier d'un nombre élevé de vols mineurs en passant par les vols par effraction et les vols de voitures et incluant les crimes contre la personne pouvant aller jusqu'au meurtre. Enfin, les motifs expliquant la trajectoire délinquante transitoire sont différents de ceux de la trajectoire commune.

Vitaro et Gagnon (2001) avancent plusieurs raisons pouvant expliquer l'adoption de la trajectoire délinquante transitoire. La première cause serait relative aux déficiences des habiletés parentales. Cette déficience favoriserait l'affiliation à des pairs déviants, qui à leur tour, encourageraient la conduite délinquante. Moffit (1993, 1997) suggère aussi que l'influence des pairs est importante pour cette trajectoire de la conduite délinquante. Vitaro et Gagnon (2001) considèrent deux autres facteurs importants ; soit la puberté tardive et l'absence de modèles prosociaux respectés par les adultes et qui font partie de la culture des pairs. Par ailleurs, les études réalisées par Fréchette et LeBlanc (1987) et Elliot et ses collègues (1987) révèlent que les délinquants transitoires ont des liens sociaux plus solides avec leurs pairs non déviants que les délinquants persistants, ils sont moins exposés aux pairs déviants, ils sont moins reconnus comme étant turbulents par les enseignants, leurs parents et les gens qui les fréquentent régulièrement. Ces deux études rapportent aussi que ces adolescents vivent des conflits internes, qu'ils sont instables émotionnellement et qu'ils présentent une structure névrotique. Ce sont donc ces trois éléments qui peuvent expliquer l'adoption de comportements délinquants par certains jeunes. De plus, la conduite délinquante transitoire semble découler de facteurs

situationnels et du faible niveau de contrôle personnel de certains adolescents (Le Blanc & Morizot, 2001).

En résumé, le développement de la trajectoire développementale transitoire débute tardivement, soit vers l'âge de 14 ans et se limite à la période de l'adolescence. Elle inclut une grande diversité tant au niveau de la gravité des gestes commis que de la fréquence. De plus, différents chercheurs ont tenté d'expliquer l'adoption de cette trajectoire par l'entremise de diverses variables qui influencent le développement des adolescents, telles que l'affiliation à des pairs déviants et l'absence de modèles prosociaux respectés par les adultes.

1.5.3. La trajectoire de la conduite délinquante persistante

Cette trajectoire développementale a sept caractéristiques comportementales qui lui sont propres (LeBlanc et Fréchette, 1989). Elle se manifeste par plusieurs dizaines d'infractions criminelles et plusieurs crimes chaque année (Elliot et al., 1989). Les comportements délinquants constituent alors une activité stable dans la vie des individus qui s'échelonnent sur plus de 10 ans pour la conduite délinquante officielle (délits judiciairisés) et sur plus de 12 ans pour la conduite révélée (actes commis, mais non judiciairisés). Les délinquants persistants pratiquent divers types d'activités délictueuses. Le Blanc et Fréchette (1987) affirment que ces jeunes ont commis au moins 5 des 14 catégories d'infractions sur lesquelles ils ont été interrogés. Par exemple, ces individus ont commis au moins un délit contre la personne et rapportent généralement plus de quatre délits violents (assaut, vol avec violence, etc.) De plus, Le Blanc et Fréchette (1987) affirment qu'avec les années ces individus commettent des délits de plus en plus

graves. Vitaro et Gagnon (2001) affirment que les adolescents qui font preuve de conduites délinquantes persistantes représentent environ 5 % de la population des adolescents, mais ils représentent 45% des jeunes placés en probation ou en internat. Ces adolescents plus engagés dans la délinquance peuvent entraîner les autres jeunes à commettre eux aussi des délits. Cette influence négative peut se manifester à l'école, dans les rues, dans les maisons de jeunes, etc.

Les causes de la conduite délinquante persistante ont fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques. Ce sont Fréchette et LeBlanc (1987) et Elliot et al. (1987) qui ont réalisé les travaux les plus précis en ce sens. Leurs travaux expliquent que ces adolescents sont caractérisés par une exposition constante à des pairs déviants, qu'ils sont stigmatisés dans leur famille et à l'école, qu'ils n'adhèrent pas aux normes sociales conventionnelles et qu'ils sont favorables à la déviance. Ces jeunes sont étiquetés comme étant des auteurs de troubles par plusieurs institutions sociales; ceci vient renforcer leur identité de délinquants. De plus, certaines caractéristiques psychologiques distinguent les délinquants persistants des autres types de délinquants. Le Blanc et Fréchette (1989) affirment qu'il est fréquent que ces jeunes aient des personnalités égocentriques et antisociales. De plus, ils se sentent aliénés, ils s'identifient à des figures déviantes et criminelles, ils sont hostiles, irréalistes, insensibles, ils ont un concept de soi négatif et ils sont à la recherche de plaisirs immédiats et d'excitation. Les études de Leblanc et Fréchette (1987) et Elliot et al. (1987) affirment que les délinquants persistants sont coupés de la vie sociale habituelle, qu'ils vivent des déficits majeurs aux plans cognitif, affectif et relationnel, qu'ils sont constamment soumis à des influences

antisociales diverses et qu'ils encouragent les autres adolescents à adopter ce mode de vie.

Enfin, comme on l'a vu jusqu'à maintenant, l'approche à stratégie différentielle a permis de définir trois trajectoires développementales de la conduite délinquante. Cependant, elle n'a pas permis de comprendre les motivations profondes des adolescents à commettre de tels actes. Les études de nombreux chercheurs nous permettent de croire que certains facteurs sociaux, individuels et environnementaux peuvent mener certains adolescents fragilisés vers l'une ou l'autre des trajectoires développementales reliées à la délinquance. Toutefois, il faut bien se rendre à l'évidence que ce ne sont pas tous les jeunes qui, exposés aux différents facteurs de risques, adoptent des comportements délinquants au moment de leur adolescence. C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude, nous avons jugé intéressant de pousser plus loin l'analyse pour tenter de connaître davantage les motifs qui amènent les jeunes à adopter une conduite délinquante à l'adolescence.

1.6 La motivation à la délinquance

La motivation à commettre des actes délinquants est un champ d'étude peu exploité. En effet, une seule étude sur ce thème a été recensée. De façon plus précise, Le Blanc et Fréchette (1991) démontrent que les activités délictueuses se commettent à partir de deux types de motivations : utilitaire et hédoniste. Le mode utilitaire domine, peu importe l'âge du sujet; c'est le délit commis pour l'obtention de gains matériels. Le mode hédoniste caractérise surtout la première partie de l'adolescence, soit avant l'âge de 15 ans; c'est le délit commis pour le plaisir et l'excitation. Au fil du temps, le mode

utilitaire devient dominant et il évolue vers deux modes différents : l'acquisition illicite de biens matériels de façon planifiée et la réalisation de délits impulsifs et violents.

En somme, cette étude de Le Blanc et Fréchette (1991) a distingué deux différentes formes de passage à l'acte délinquant qui témoignent d'une certaine escalade au niveau des motifs qui poussent à faire des délits. Comme la recherche de Le Blanc et Fréchette (1991) le souligne, différents types de délinquants existent, et les raisons qui les amènent à commettre des actes illégaux varient. Il pourrait donc être utile de scruter les différentes motivations qui amènent les adolescents à adopter un style de vie délinquant. Le projet de recherche actuel fait appel à un cadre conceptuel qui prédomine parmi les théories contemporaines sur la motivation humaine et qui offre une typologie motivationnelle exhaustive : la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002).

1.7 La théorie de l'autodétermination

La théorie de l'autodétermination, telle que décrite par Deci et Ryan (1985, 2002), expose divers types de motivation qui sont caractérisés par des niveaux distincts d'autonomie. Selon cette approche, les différents types de motivation se regroupent en trois catégories : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation.

1.7.1. La motivation intrinsèque

La motivation intrinsèque réfère à la capacité de s'engager dans une activité pour le plaisir et la satisfaction inhérente à cette activité (Deci, 1975). Une personne est dite intrinsèquement motivée lorsqu'elle pratique une activité par choix, par intérêt et en l'absence de contraintes externes. Cette forme de motivation s'apparente à la motivation hédoniste identifiée par Fréchette et Le Blanc (1991). La réalisation de l'activité devient alors une fin en soi, c'est-à-dire une fin intrinsèque. La présente recherche portera une attention particulière à ce type de motivation. En effet, elle permettra de vérifier l'hypothèse que certains délinquants s'adonnent aux activités délictueuses pour le plaisir que cela leur procure.

La recherche sur la délinquance juvénile fait parfois état de ce type de motivation, sans le nommer comme tel selon la typologie de la théorie de l'autodétermination. Teevant et Dryburgh (2000) rapportent à la suite de leur étude que les jeunes avouent commettre différents délits pour leur propre gratification. En effet, les adolescents qui ont participé à cette étude disent consommer de la drogue pour le plaisir et les effets euphoriques que cela leur apporte. Teevan et Dryburgh (2000) et Harris (1998) rapportent également que les jeunes commettent des délits pour le plaisir de prendre des risques et pour le plaisir que leur procurent les sensations fortes. Leas et Mellor (2000) et Arnett (1994) affirment que les motifs principaux expliquant les comportements délinquants de nombreux jeunes de leur échantillon sont la recherche de nouvelles sensations et la recherche de sensations intenses. Jessor et Jessor (1977) suggèrent que la délinquance est une manifestation du désir de prendre des risques ou de commettre des actes délictueux pour voir jusqu'où on peut aller sans se faire prendre. Autrement dit, la

délinquance prend la forme d'un jeu pour certains adolescents. Pour sa part, Zuckerman (1999) affirme qu'il s'agit de l'interaction entre le niveau de recherche de plaisir et le niveau d'anxiété ressentie qui détermine le motif du geste risqué.

1.7.2. La motivation extrinsèque

La motivation extrinsèque réfère à un comportement réalisé pour des raisons instrumentales. Une personne motivée de façon extrinsèque entreprend une activité dans le but d'obtenir des conséquences agréables ou d'éviter des conséquences négatives (Deci, 1975). De façon générale, les ouvrages psychologiques concernant la motivation extrinsèque font typiquement état de comportements qui se conforment à la description behaviorale du conditionnement opérant. La motivation utilitaire proposée par Le Blanc et Fréchette (1991) appartient à cette catégorie. Toutefois, il est important de noter que la motivation extrinsèque peut prendre des formes variées et qu'elle n'implique pas nécessairement une absence d'autonomie. En effet, les comportements régis par motivation extrinsèque peuvent être faits par contrainte ou par choix personnel. Il y a donc différentes sortes de motivation extrinsèque. Les sous-types de motivation extrinsèque sont catégorisés en fonction de leur niveau d'autonomie (Deci & Ryan, 1985; Ryan & Connell, 1989; Ryan, Connell & Deci, 1985; Ryan, Connell & Grolnick, 1990). Du plus bas niveau au plus haut niveau d'autodétermination, il s'agit de la motivation extrinsèque par régulation externe, par régulation introjectée, par régulation identifiée et par régulation intégrée.

1.7.2.1 La motivation extrinsèque par régularisation externe

Ce type de régularisation comportementale correspond à la définition communément acceptée de la motivation extrinsèque. Lorsque la personne est motivée par régularisation externe, elle pose l'action uniquement dans le but d'éviter une conséquence négative ou d'obtenir une conséquence positive. Le comportement est donc entièrement régi par des sources de contrôles provenant de l'environnement physique ou social.

Dans le domaine de la délinquance, certains chercheurs ont proposé des explications aux comportements délinquants qui s'apparentent à la motivation extrinsèque par régularisation externe. Par exemple, Oyserman et Saltz (1993) ont affirmé qu'il y a des adolescents qui adoptent des comportements délinquants pour se faire des amis parce qu'ils ont de mauvaises habiletés sociales. Harris (1998) explique aussi que plusieurs adolescents adoptent des comportements délinquants parce qu'ils désirent devenir membre d'un groupe et se sentir populaires auprès de leurs pairs. Les études de Dishion, Poulin et Burraston (2001) appuient les résultats obtenus par Oyserman et Saltz (1993). De plus, Teevan et Dryburgh (2000) ont démontré qu'il y a des adolescents qui commettent des délits parce que cela leur permet d'obtenir rapidement ce qu'ils désirent. Ces mêmes auteurs ont fait ressortir au cours de leur étude que les jeunes n'avaient pas de scrupule à voler dans les magasins à grande surface à cause de leurs énormes profits. Leas et Mellor (2000) abondent dans le même sens. En effet, selon ces auteurs, les comportements à risque de certains adolescents sont fonctionnels, instrumentaux et dirigés vers le but précis d'obtenir un objet qu'ils convoitent. Loeber et Stoutbamer-Loeber (1986) suggèrent que plusieurs délinquants

commettent des délits tout simplement pour imiter leurs parents, leurs frères ou leurs sœurs et ne pas être rejetés par leur famille. Pour sa part, Harris (1998) affirme qu'il y a des adolescents qui adoptent une conduite délinquante à cause du rejet qu'ils subissent dans leur famille. Ce type de comportements leur permet d'être admis dans un groupe déviant qui en vient à remplacer leur famille. Pomery, Gibbons et Cleveland (2004) ont aussi indiqué qu'il y a des adolescents qui consomment de la drogue et commettent des actes délinquants pour imiter leurs frères et leurs sœurs aînés.

1.7.2.2 La motivation extrinsèque par régularisation introjectée

Cette forme de motivation extrinsèque fait référence à une forme d'intériorisation primitive où les contraintes externes sont transformées en contraintes internes. Les comportements s'effectuent alors en réponse à la pression que l'individu s'impose et qui se traduit par des émotions négatives ou positives reliées à la perception de soi, telles que la honte, la culpabilité ou la fierté. Il est important de noter qu'on ne peut cependant pas qualifier ces comportements d'autodéterminés car la personne agit sous l'influence de pressions externes qu'elle a internalisées. L'activité n'est pas librement choisie puisque la personne agit dans le but d'éviter les émotions négatives qu'elle s'impose.

Certaines études reliées à la délinquance font référence de façon implicite à la motivation extrinsèque par régularisation introjectée pour expliquer les comportements délictueux chez les adolescents. Tel que mentionné ci haut, les comportements qui sont régis par cette forme de motivation impliquent une intériorisation primitive par laquelle les contraintes externes ont été transformées en contraintes internes. Conséquemment, la personne adopte des comportements en réponse à une pression qu'elle finit par s'imposer.

Dans cet ordre d'idées, Oyserman et Saltz (1993) affirment avoir identifié des jeunes qui adoptent des comportements délinquants pour ne pas se sentir faibles ou inférieurs à leurs pairs. Teevan et Dryburgh (2000) vont plus loin et affirment que certains jeunes choisissent de relever des défis lancés par leurs amis pour leur montrer qu'ils ne sont pas peureux, pour afficher leur virilité et pour se sentir davantage adultes. Chassin, Presson, Young et Light (1981) affirment que le désir d'être populaires auprès de leurs pairs et de vaincre leurs sentiments d'infériorité et de honte poussait nombre de jeunes à la délinquance. Leas et Mellor (2000) ont suggéré que certains comportements délinquants constituent parfois un rite de passage ou un rite d'adhésion à un groupe ; il en découle un sentiment de fierté et d'appartenance.

1.7.2.3. La motivation extrinsèque par régularisation identifiée

À ce stade, les motifs qui poussent l'individu à exécuter les comportements sont assez puissants pour créer une identification significative face à l'activité. La personne s'approprie alors le comportement et agit par choix, dans le but d'atteindre ses propres objectifs. Donc, il s'agit d'une forme plus autodéterminée de motivation extrinsèque car les comportements ont une signification personnelle. Lorsque la personne valorise un comportement, il est fort probable que celui-ci soit accompagné d'un sentiment d'autonomie, de liberté.

Dans le domaine de la délinquance, cette forme de motivation n'a pas été étudiée de façon précise. Toutefois, certains chercheurs en ont fait mention de façon indirecte. Teevan et Dryburgh (2000) ont identifié que certains adolescents agissent de façon délinquante car ils ont développé des valeurs et des normes antisociales qui leur

permettent d'exprimer leur colère envers la société. Latimer (1999) abonde dans le même sens. Selon cet auteur, plusieurs adolescents adoptent des comportements déviants et délinquants dans le but d'exprimer leur rejet des valeurs traditionnelles et d'exprimer leur révolte envers leurs parents. Nicholson (1999) explique que les adolescents qui vivent une relation d'attachement problématique avec leurs parents sont plus portés à commettre des actes délinquants dans le but d'exprimer leurs valeurs déviantes et de se révolter contre l'autorité parentale. Webster-Stratton et Herbert (1993) et Harris (1998) rapportent que plusieurs enfants et adolescents sont motivés à commettre des actes répréhensibles parce qu'ils jugent important de défier l'autorité scolaire ou l'autorité parentale. Teevan et Dryburgh (2000) concluent, d'une part, qu'il y a des adolescents dont la délinquance s'explique par le désir de se conformer aux valeurs de la société de consommation, c'est-à-dire avoir des vêtements griffés, une voiture à la mode, etc. Pour ce faire, ils choisissent une voie alternative, celle de la délinquance. Ces auteurs suggèrent, d'autre part, qu'il est normal pour plusieurs adolescents d'adopter des comportements délinquants puisque cela reflète les valeurs préconisées dans leur famille.

1.7.2.4. La motivation extrinsèque par régularisation intégrée

Il s'agit de la forme de motivation extrinsèque la plus autodéterminée. Ce type de motivation implique que le comportement est valorisé au point où il fait maintenant partie du concept de soi. L'identification à l'activité a alors atteint un niveau très élevé et le comportement motivé est congruent avec l'ensemble des valeurs, des besoins, des buts, des caractéristiques centrales et des schèmes conceptuels qui définissent la personne.

Bien que cette forme de motivation n'ait pas encore été clairement identifiée dans le domaine de la délinquance, certains auteurs font référence à des notions qui y correspondent. Entre autres, Oyserman et Saltz (1993) ont démontré que plusieurs adolescents commettent des délits dans le but de se créer une identité et ce, sans se préoccuper de l'illégalité de leurs actes. Ces auteurs affirment aussi que c'est en dernier recours que ces adolescents commettent des actes délinquants pour ainsi tenter d'atteindre un concept de soi positif puisqu'ils n'ont pas réussi à le faire en adoptant des comportements adéquats dans le passé. Leas et Mellor (2000) expliquent que de nombreux adolescents adoptent des comportements délinquants dans une tentative de démontrer qu'ils sont devenus adultes. Enfin, Moffit (1993) affirme que les adolescents agissent fréquemment de façon délinquante dans le but d'atteindre des objectifs personnels qui sont souvent reliés à leur identité et à leur apparence.

1.7.3. L'Amotivation

L'amotivation décrit une situation de crise motivationnelle. La personne amotivée n'est plus en contact avec les raisons pour lesquelles elle effectue l'activité (Deci, 1975). De plus, la personne amotivée est incapable de prévoir les conséquences de ses actions. Elle agit de façon machinale et vit des sentiments de perte de contrôle et d'aliénation. Une personne qui souffre d'amotivation remet constamment en question sa participation à l'activité à laquelle elle prend part. Cette personne se sent dépassée par les événements et elle a l'impression que ses comportements sont causés par des facteurs qu'elle ne contrôle pas. L'amotivation est souvent un précurseur de l'abandon d'une activité ou d'un comportement.

Peu d'études antérieures portant sur la délinquance font référence à des éléments ressemblant à l'amotivation. Loeber et Stoutbamer-Loeber (1986) indiquent que certains adolescents agissent de manière délinquante tout simplement parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire de plus intéressant en l'absence de leurs parents. Fréchette et Le Blanc (1987) rapportent que les délinquants persistants se sentent aliénés. C'est en côtoyant des pairs déviants que ceux-ci adoptent un mode de vie délinquant sans trop savoir pourquoi ils agissent ainsi.

Il semble y avoir moins d'informations pouvant être reliées à l'amotivation dans la documentation sur la délinquance. Il est possible que cette forme de motivation constitue un phénomène plus difficile à observer. Une personne amotivée vit une crise motivationnelle et elle remet en question sa participation à une activité. Alors, si les adolescents s'interrogent sur leur participation à des activités délictueuses, c'est qu'ils sont probablement en voie d'abandonner cette pratique.

1.7.4. Le continuum d'autodétermination

Deci et Ryan (1985) ont proposé l'existence d'un continuum qui regroupe les différents types de motivation définis précédemment en fonction de leur degré d'autodétermination (voir Figure 1).

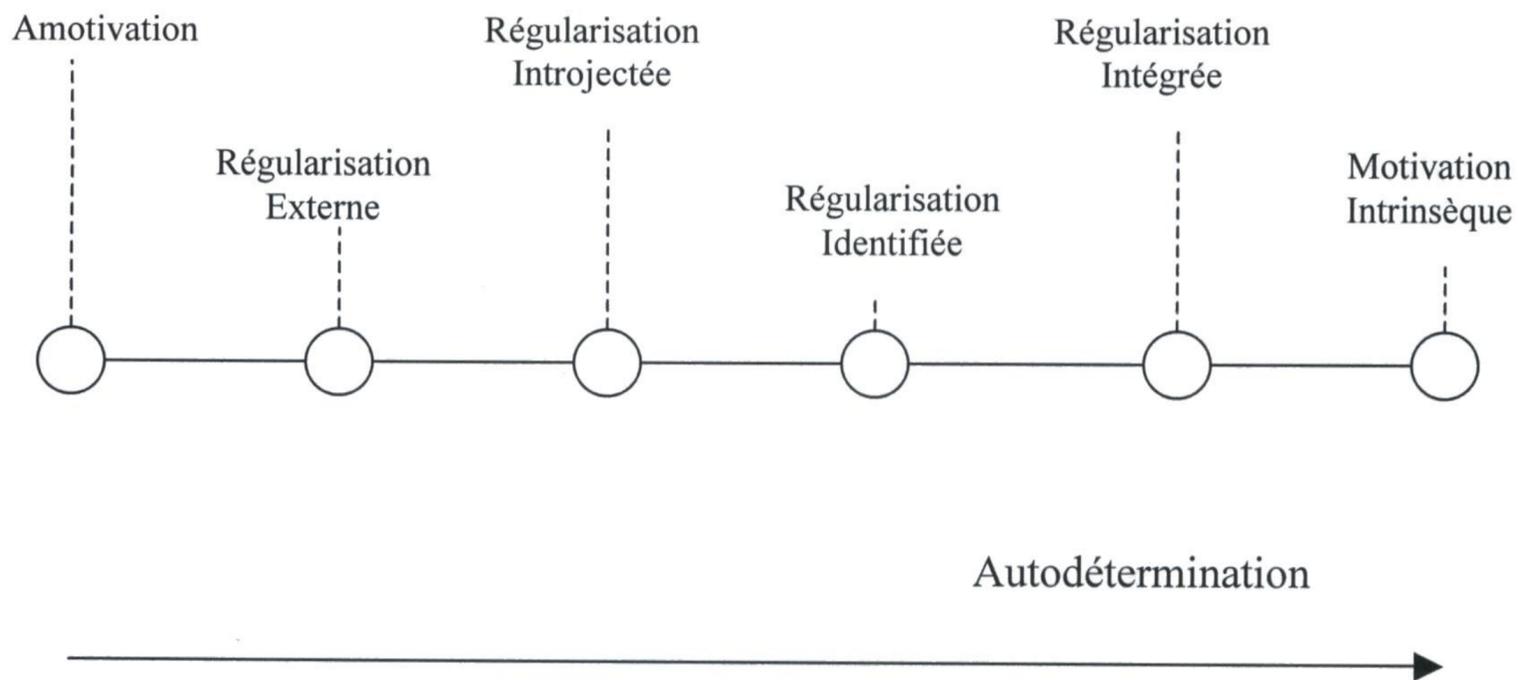


Figure 1. Continuum d'autodétermination

Par conséquent, la différence essentielle entre ces construits motivationnels est qu'ils impliquent différents niveaux d'autonomie. À l'extrême droite du continuum, on retrouve la motivation intrinsèque qui signifie un degré d'autonomie optimal puisqu'elle caractérise les activités effectuées par plaisir et intérêt. À l'extrême gauche du continuum, on retrouve l'amotivation qui décrit une absence de contrôle. Entre les deux pôles du continuum, on retrouve les différents types de motivation extrinsèque en ordre croissant d'autodétermination, soit la régularisation externe, la régularisation identifiée, la régularisation introjectée et la régulation intégrée. Les comportements ayant la régularisation externe comme motif principal sont réalisés pour des raisons purement instrumentales. La régularisation introjectée est dite plus autodéterminée que la régularisation extrinsèque, parce que les pressions externes sont devenues internalisées sous la forme de sentiments comme la honte ou la fierté. La régularisation identifiée est considérée comme un stade d'évolution plus avancé de l'autodétermination, car les

comportements valorisés par la personne sont faits par choix personnel. Finalement, la régularisation intégrée est la forme de motivation extrinsèque comportant le plus haut degré d'autodétermination, car les comportements reflètent des éléments importants du concept de soi de la personne.

La taxonomie motivationnelle proposée par Deci et Ryan (1995, 2002) a été reconnue pour sa validité dans de nombreux domaines différents. Les construits motivationnels qui forment le continuum d'autodétermination ont été identifiés avec succès dans une variété de secteurs tels que l'éducation (Miserandino, 1996 ; Ryan & Connell, 1989 ; Vallerand, Blais, Brière & Pelletier, 1989), les soins de santé (Williams, Grow, Freedman, Ryan & Deci, 1996 ; Williams, Rodin, Ryan & Deci, 1998), les loisirs, (Pelletier, Vallerand, Green-Demers, Blais & Brière, 1996), les relations interpersonnelles (Blais, Vallerand, Pelletier & Brière, 1994), les sports (Chatzisarantis, Biddle & Meek, 1997; Pelletier, Fortier et al., 1995; Yelle & Green-Demers, 2003), les actions pro-environnementales (Green-Demers, Pelletier & Ménard, 1997; Pelletier, Tuson, Green-Demers, Noel & Beaton, 1998) et la sexualité (Séguin, Green-Demers, Chantal, Ladouceur et Pelletier, 1997). Notons que la motivation a généralement été abordée comme un phénomène positif qui sous-tend la réalisation de comportements désirables socialement. Quelques études avant-gardistes ont cependant étudié la motivation face à diverses activités néfastes telles que la consommation abusive d'alcool (Blanchard, 2000), le jeu compulsif (Keyes, 2002) et la surconsommation de benzodiazépines (Pérodeau et al., 2005).

1.8 Objectifs et Hypothèses

L'objectif principal de la présente étude est de développer une taxonomie exhaustive des mobiles motivationnels des comportements délinquants au moyen de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985 ; 2002). De façon plus spécifique, il s'agit de développer un instrument de mesure permettant l'évaluation des différentes formes de motivation prévues par Deci et Ryan (1985 ; 2002) qui soit adapté aux activités délinquantes et d'en évaluer les propriétés psychométriques : l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD). Soulignons que le présent projet constitue la première étape du processus de développement et de validation de cet instrument. Des étapes subséquentes (dont l'envergure dépasse largement le cadre du présent projet) seront vraisemblablement requises pour finaliser la validation de l'IMD.

Les hypothèses de recherche prévoient que l'IMD présentera une structure factorielle claire correspondant aux balises théoriques de la théorie de l'autodétermination. De plus, la quantité et la gravité des délits rapportés seront plus élevées pour les formes de motivation plus autodéterminées. Enfin, les sous-échelles de l'IMD posséderont des niveaux de cohérence interne acceptables.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

2.1 Participants

Dans le cadre de ce projet de recherche, 167 participants ont été recrutés. Toutefois, un total de 27 questionnaires ont été éliminés parce qu'ils comportaient des séries de données manquantes réparties de façon non aléatoire. Les données manquantes demeurant chez les 140 participants retenus étaient peu nombreuses (4.2 %) et réparties au hasard. Des scores ont été substitués pour ces valeurs manquantes en procédant à une estimation basée sur les réponses des participants à des items similaires (Tabaschnik et Fidell, 1995). L'échantillonnage final est composé de 98 sujets de sexe masculin et de 41 sujets de sexe féminin qui sont âgés de 12 à 18 ans ($M=15.28$; $E-T=1.38$). La langue française est la langue maternelle de 133 des membres de l'échantillon ; l'anglais est la langue maternelle de 5 participants et, enfin, 1 sujet a rapporté une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

Les participants ont été recrutés dans les divers points de services des Centres jeunesse de l'Outaouais ainsi que dans divers points de service des Centres Jeunesse de la région des Laurentides. L'analyse des données recueillies par l'entremise du questionnaire révèle que 50% des sujets de l'échantillon proviennent d'un centre situé dans la région de l'Outaouais et 50% des participants à l'étude proviennent d'un centre établi dans la région des Laurentides. Plus précisément, dans la région de l'Outaouais; 4,5 % des jeunes rencontrés résidaient à la Maison l'Apprenti; 6,7% demeuraient à la

résidence Taché; 9,7 % ont été rencontrés alors qu'ils étaient à la Maison Paul-Bergeron; 1,5 % de l'échantillon a été rencontré au centre 641; 18,7 % furent rencontrés lors de leur passage à l'Alternative Outaouais; 3,7 % résidaient au Complexe Héritage Garçons et 5,2 % des participants résidaient au Complexe Héritage Filles. En ce qui a trait à l'échantillon de jeunes rencontrés dans la région des Laurentides, 39,6% demeuraient au centre à Huberdeau et 10,4 % des participants ont été rencontrés lors de leur passage dans un centre à Sainte-Sophie.

2.2. Procédures

Le recrutement et la cueillette des données se sont faits sur place, dans les Centres jeunesse. Les participants ont été rencontrés de manière individuelle afin de leur demander s'ils désiraient participer au projet de recherche. Si c'était le cas, les objectifs et la procédure de l'étude leur étaient présentés. Les sujets étaient aussi informés que la participation était tout à fait volontaire et que des mesures étaient prises pour garantir la confidentialité et l'anonymat. Les participants ont donc été invités verbalement à participer à l'étude, préalablement à la remise des questionnaires. Le script de recrutement est présenté à l'Annexe A.

Lorsque les adolescents étaient intéressés à participer à l'étude, deux copies du formulaire de consentement, un questionnaire et deux enveloppes leur était remis. Les participants ont lu ces documents. S'ils désiraient participer au projet, ils signaient les deux copies du formulaire de consentement. Ils en conservaient une à titre de document écrit qui résume l'information sur l'étude à laquelle ils ont participé. L'autre était remise au chercheur sous enveloppe scellée. Les participants ont ensuite complété le

questionnaire et ils l'ont également remis au chercheur sous enveloppe scellée. Il fallait de 15 à 45 minutes pour compléter le questionnaire; selon leurs habiletés en lecture. Le chercheur était présent tout au long du processus pour leur prêter assistance au besoin et pour répondre à leurs questions. Il est à noter que le nom des adolescents ne figure pas sur le questionnaire. Les enveloppes comprenant les formulaires de consentement et les questionnaires ont été rangés séparément et en ordre aléatoire, afin qu'il ne soit pas possible d'apparier les noms figurants sur les formulaires de consentement aux questionnaires. Le formulaire de consentement est présenté à l'Annexe B et le questionnaire de recherche à l'Annexe C.

2.3. Instruments de mesure

Le présent projet de recherche porte sur la construction d'un instrument de mesure pour évaluer le type de motivation qui régit les comportements délinquants chez la clientèle adolescente : l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD).

L'information relative au développement et à la configuration de cet instrument est résumée dans les sections qui suivent.

2.3.1. Développement de l'IMD

L'élaboration de ce questionnaire a nécessité un travail en plusieurs étapes. Tout d'abord, un vaste bassin d'items initiaux ont été créés par remue-méninges, en fonction des types et des sous-types de motivation prévus par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002). Cette élaboration a été inspirée par d'autres questionnaires sur la motivation dans d'autres domaines tels que les loisirs, le travail, le sport, ainsi que

par la documentation portant sur la délinquance. Des efforts particuliers ont été déployés afin de s'assurer que le niveau de langue soit adapté aux capacités de la clientèle visée. Des rétroactions ont été obtenues à cet égard de la part d'intervenants oeuvrant dans les Centres jeunesse ainsi qu'auprès d'adolescents délinquants d'âge varié. Les items ont été ajustés et bonifiés sur la base de l'information ainsi recueillie.

La version initiale de l'IMD comprenait 49 items regroupés en six sous-échelles (environ six items par sous-échelle). Ces sous-échelles évaluent les formes de motivation proposées par Deci et Ryan (1985) : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque par régulation externe, introjectée, identifiée et intégrée et l'amotivation. Les items sont présentés à titre de réponses possibles à la question : «<<Pourquoi est-ce que tu fais des choses illégales (par exemple du vandalisme, des vols, des agressions, consommation de drogues, etc.)?>>» et sont évalués par les participants eux-mêmes sur une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie «<<pas du tout>>», 4 signifie «<<un peu>>» et 7 signifie «<<souvent>>»¹.

2.3.2. Description du questionnaire global de recherche

En plus de l'IMD, le questionnaire de recherche comprend une courte section de questions démographiques ainsi qu'une série d'items auto-rapportés évaluant la fréquence de divers comportements délinquants. Ceux-ci sont présentés juste avant l'IMD.

L'objectif de cette section est, d'une part, d'activer cognitivement les connaissances des jeunes portant sur leurs expériences délinquantes afin que cela soit bien présent à leur

¹ Afin d'équilibrer une échelle de Likert de façon optimale, il est généralement recommandé d'utiliser des points d'ancrage qualitativement opposés aux extrémités de l'échelle et un point d'ancrage mitoyen au centre de l'échelle (ex. : 1 = pas du tout, 4 = modérément, 7 = toujours). Pour les fins de la présente étude, une stratégie alternative a été utilisée afin de contrer l'influence possible de facteurs liés à la désirabilité sociale (i.e., la tendance à sous-rapporter les comportements et les attitudes délinquantes).

esprit lorsqu'ils complèteront la suite du questionnaire. D'autre part, cette information permet également de documenter la validité de construit de l'IMD en effectuant des croisements entre les formes de motivation évaluées et la fréquence des comportements délinquants.

2.3.3. Comportements délinquants auto-rapportés

Les items de cette échelle constituent une adaptation de certains éléments de l'échelle de Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois (M.A.S.P.A.Q., Le Blanc, 1997). Les 12 items retenus correspondent aux délits les plus fréquemment rapportés par les adolescents délinquants (Le Blanc et Fréchette, 1989). Les différents éléments sélectionnés ont été présentés accompagnés d'une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<Jamais>>, 4 signifie <<Des fois>> et 7 signifie <<Souvent>>. La cohérence interne (alpha de Cronbach) de l'échelle ainsi adaptée lors de la présente étude était acceptable (alpha de Cronbach = 0.77).

CHAPITRE 3

ANALYSES DES DONNÉES

Les sections qui suivent présentent les résultats obtenus lors des analyses statistiques. Dans un premier temps, des analyses préliminaires ont été réalisées afin de dresser un portrait descriptif détaillé des délits commis par les participants (i.e., âge, et nature du premier délit; prévalence des délits auto-rapportés) et des différentes motivations à la délinquance. Les analyses préliminaires se terminent par la vérification des postulats statistiques pré-supposés par les analyses psychométriques qui font l'objet de la section suivante et qui constituent le cœur du présent projet. Les analyses psychométriques comportent une analyse factorielle exploratoire qui est complétée par l'examen des corrélations entre les sous-échelles de l'IMD et des corrélations entre les sous-échelles de l'IMD et la prévalence des délits auto-révélés.

3.1. Analyses préliminaires

3.1.1 Âge et nature du premier délit

Le Tableau 1 révèle qu'une proportion élevée de sujets de l'étude (46.4%) admettent avoir commis des actes délinquants avant l'âge de 10 ans. La période d'âge qui s'étend de 10 à 14 ans comprend aussi un ratio important de premiers délits (45.7%). Seuls 5,7 % des sujets de l'étude rapporte avoir commis leur premier acte délinquant après l'âge de 14 ans, soit entre 15 ans et 18 ans. De plus, les analyses révèlent que 1) dans 64,2 % des cas, les premiers crimes commis par les adolescents sont des vols; 2) dans 14,2 % des cas, il s'agit de consommation ou de vente de drogues; 3) dans 10,7 % des cas, il s'agit de vandalisme; 4) dans 5,6 % des cas, ce sont des gestes d'agression physique et 5) dans 3,5 % des cas, on a affaire à des entrées par effraction.

L'âge de la première sentence est généralement plus tardif que celui du premier délit. Tel qu'indiqué au Tableau 1, l'âge de la première sentence varie de 10 à 18 ans. Le mode de la distribution (c'est-à-dire l'âge le plus fréquent) est de 14 ans (25.4%) et les données se répartissent de façon approximativement normale de part et d'autre de cet âge prévalent. Notons toutefois que 62% des jeunes disent avoir reçu leur première sentence avant l'âge de 15 ans.

Tableau 1

Distribution de fréquence du premier délit et de la première sentence

Âge du premier délit	Fréquence	Pourcentage	Âge de la première sentence	Fréquence	Pourcentage
10 et moins	65	46.4	10	7	5.2
11	14	10.0	11	5	3.7
12	22	15.7	12	12	9.0
13	18	12.9	13	25	18.7
14	10	7.1	14	34	25.4
15	5	3.6	15	2	1.7
16	2	1.4	16	20	14.9
17	1	0.7	17	7	5.2
18	0	0	18	1	0.7

3.1.2. Comportements délinquants auto-révélés

Les distributions de fréquence détaillées des comportements délinquants sont présentées à l'Annexe D. Les analyses descriptives des données révèlent que 80.7 % des adolescents avouent avoir déjà commis du vandalisme; 36,4 % des sujets ont déjà commis du désordre public; 92.9 % des participants ont réalisé des vols simples; 76,6 % des délinquants participants ont commis des vols à l'étalage; 47,1 % ont commis des vols contre les personnes; 61,4 % des sujets ont commis des vols par effractions; 12,1 % des

jeunes de l'échantillon ont commis un vol à main armée; 51,4 % des participants ont commis des vols de véhicules à moteur; 86,4 % des sujets ont commis des menus larcins ou des vols d'objets de petites valeurs; 91,4 % des adolescents de l'échantillon ont consommé de la drogue; 44,9 % des jeunes constituant l'échantillon ont déjà commis de la fraude et 66,4% des délinquants participants au projet de recherche ont déjà commis une attaque contre une personne causant des blessures. Les délits les plus fréquents sont donc la consommation de drogues, les menus larcins et le vandalisme, tandis que le délit le moins fréquent est le vol à main armée.

3.1.3. Motivation à la délinquance

La moyenne et l'écart-type des scores de motivation sont présentés au Tableau 2. La motivation intrinsèque possède la moyenne la plus élevée en ce qui indique qu'il s'agit du type de motivation le plus endossé par les jeunes composant l'échantillon. En ce qui a trait aux différentes formes de motivation extrinsèque, il y a peu de différences entre le niveau moyen de régulation intégrée, identifiée et introjectée. La motivation extrinsèque par régularisation externe est la forme de motivation la moins prévalente chez les participants. De plus, aucune différence significative n'a été décelée entre les garçons et les filles de l'échantillon concernant les moyennes des différentes formes de motivation envers les comportements délinquants.

Tableau 2

Niveau moyen de motivation à la délinquance pour les garçons et pour les filles

<i>Motivation</i>	<i>Moyenne globale</i>	<i>Moyenne garçon (n=91)</i>	<i>Moyenne fille (n=41)</i>	<i>Valeur-t (df=137)</i>	<i>ρ</i>
<i>Intrinsèque</i>	15.44 (6.45)	15.35 (6.64)	15.80 (60.09)	-0.38	0.70
<i>Intégrée</i>	9.63 (5.78)	9.29 (5.59)	10.59 (6.18)	-1.21	0.23
<i>Identifiée</i>	9.79 (4.53)	9.67 (4.59)	10.05 (4.47)	-0.44	0.66
<i>Introjectée</i>	10.45 (9.02)	9.10 (9.63)	7.34 (4.22)	1.12	0.26
<i>Externe</i>	6.06 (3.58)	7.82 (4.36)	8.29 (5.00)	-0.56	0.58

Note : L'écart-type est présentée entre parenthèse sous la moyenne. L'étendue théorique des scores de motivation varie de 4 à 28.

3.1.4. Vérification des postulats statistiques qui sous-tendent les analyses psychométriques

La moyenne, l'écart type, l'asymétrie et la kurtose des items de l'IMD sont présentés au Tableau 3. Les valeurs de moyenne et d'écart-type indiquent une dispersion acceptable. La kurtose et l'asymétrie des variables s'écartent légèrement des balises optimales (-1 à 1) pour certains items. Cela ne constitue cependant pas un problème majeur car l'estimation des saturations lors de l'analyse factorielle est assez robuste face aux écarts du postulat de normalité (Tabashnick & Fidell, 1997). Enfin, les diagrammes de dispersion bivariés ne signalent pas de divergence des postulats de linéarité et d'homoscédasticité et la matrice des corrélations ne présente pas de problèmes de multicollinéarité.

Tableau 3

Statistiques descriptives des items de l'IMD

<i>Items abrégés</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart-type</i>	<i>Asymétrie</i>	<i>Kurtose</i>
<i>Motivation Intrinsèque</i>				
Ressentir des sensations fortes.	4.18	2.17	-0.03	-1.32
Parce que j'aime le risque.	4.09	2.26	-0.01	-1.40
Voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	3.67	2.09	0.17	-1.17
Aide à me payer ce que je veux.	3.50	2.31	0.35	-1.38
<i>Régularisation Intégrée</i>				
Cela fait partie de ma vie.	2.61	1.90	0.97	-0.17
C'est naturel d'agir comme ça.	2.66	1.84	0.88	-0.32
Ces comportements sont une partie importante de ma vie.	2.11	1.66	1.50	1.33
Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.	2.24	1.85	1.42	0.76
<i>Régularisation Identifiée</i>				
Les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.	1.71	1.41	2.21	4.32
Pour montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens ordinaires (straight).	2.56	1.85	1.08	0.16
Les lois sont stupides.	3.70	2.29	0.31	-1.41
Cela me permet de développer des habiletés importantes.	1.81	1.28	1.76	3.01
<i>Régularisation Introjectée</i>				
Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.	1.95	1.49	1.69	2.41
Pour que mes amis m'admirent.	1.85	1.46	1.95	3.27
Pour me prouver que je suis le meilleur.	2.07	1.42	1.15	0.41
Me prouver que je suis un dur.	2.19	1.67	1.36	0.99

Tableau 3

Statistiques descriptives des items de l'IMD (suite)

<i>Régularisation Externe</i>				
Parce que ça me permet de me faire des amis.	1.77	1.42	2.02	3.48
Cela me permet d'être avec mes amis.	1.89	1.51	1.83	2.71
Pour faire comme les autres.	2.01	1.53	1.59	1.84

Note : En raison de contraintes d'espace, les items présentés ici sont ceux qui ont été retenus lors de l'analyse factorielle (voir section suivante). L'étendue théorique pour les items de l'IMD est de 1 à 7.

3.2. Analyses psychométriques

3.2.1 Analyse factorielle exploratoire

Ce projet de recherche avait pour but de développer et de valider une typologie des motifs qui sous-tendent les comportements délinquants à l'aide de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002). Afin de vérifier la structure de la matrice de covariance des items de l'IMD, une analyse factorielle exploratoire utilisant la méthode d'extraction du maximum de vraisemblance (*maximum likelihood*) et une rotation de type *oblimin* a été employée. L'objectif de cette analyse était de réduire le nombre d'items afin de retenir les quatre énoncés optimaux pour chacune des six sous-échelles. Les résultats sont présentés au Tableau 4. L'analyse révèle 5 facteurs qui ont une valeur vraie (*eigen value*) supérieure ou à peu près équivalente à 1; et qui représentent 47,26 % de la variance totale de l'échantillon. Ces facteurs présentent une structure claire et sont exempts de saturation croisée. Les cinq facteurs identifiés

correspondent à cinq des six formes de motivation préconisées par la théorie de l'autodétermination : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque par régularisation intégrée, la motivation extrinsèque par régularisation identifiée, la motivation extrinsèque par régularisation introjectée, la motivation extrinsèque par régularisation externe et l'amotivation. Il n'a pas été possible de retenir d'items susceptibles de former un sixième facteur cohérent représentant l'amotivation. De plus, seuls trois items adéquats ont été identifiés pour la sous-échelle de régularisation externe. Mentionnons également qu'un des items de la sous-échelle de motivation intrinsèque et deux des items de motivation extrinsèque par régularisation introjectée présentent des saturations un peu faibles sur leur facteur cible (i.e., inférieur à 0.30).

La cohérence interne (alpha de Cronbach) des sous-échelles était généralement acceptable (α motivation intrinsèque = 0.71, α motivation extrinsèque par régularisation intégrée = 0.81, α motivation extrinsèque par régularisation identifiée = 0.53, α motivation extrinsèque par régularisation introjectée = 0.68, α motivation extrinsèque par régularisation externe = 0.65).

Tableau 4

Les dimensions de la motivation aux comportements délinquants

<i>Items</i>	<i>Motivation intrinsèque</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. intégrée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. identifiée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. introjectée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. Externe</i>
Ressentir des sensations fortes.	.83				
Parce que j'aime le risque.	.78				
Voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	.59				
Aide à me payer ce que je veux.	.26				
Cela fait partie de ma vie.		.91			
C'est naturel d'agir comme ça.		.73			
Ces comportements sont une partie importante de ma vie.		.61			
Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.		.56			
Les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.			.57		
Pour montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens ordinaires (straight).			.53		
Les lois sont stupides.			.26		
Cela me permet de développer des habiletés importantes.			.23		
Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.				.72	
Pour que mes amis m'admirent.				.63	
Pour me prouver que je suis le meilleur.				.58	
Me prouver que je suis un dur.				.42	
Parce que ça me permet de me faire des amis.					.80
Cela me permet d'être avec mes amis.					.68
Pour faire comme les autres.					.50
Valeurs vraies	3.62	2.24	1.43	1.12	0.83
Pourcentage de variance expliquée	18.12	12.20	7.16	5.64	4.14

3.2.2 Corrélations entre les sous-échelles de l'IMD

Afin d'approfondir l'analyse psychométrique de l'IMD, des corrélations entre les différents éléments ont été réalisées afin d'évaluer la présence d'un patron simplex où les construits forment une structure pré-définie (Guttman, 1969). Plus spécifiquement, dans un patron simplex, les corrélations entre les concepts adjacents d'un continuum sont les plus élevées; le degré de corrélation diminue progressivement en fonction de la distance entre les construits. Un patron simplex valide l'existence d'un continuum parce qu'il reflète l'influence théorique de la dimension fondamentale qui le définit.

Dans la présente étude, les corrélations entre les construits motivationnels du continuum ont adopté la configuration d'un patron simplex susceptible de représenter l'influence du niveau d'autodétermination (voir Tableau 5). La motivation intrinsèque est associée de façon plus élevée aux formes de motivation autodéterminées (i.e., la motivation extrinsèque par régularisation intégrée et la motivation extrinsèque par régularisation identifiée). Elle est associée de façon modeste à la motivation extrinsèque par régularisation introjectée et ne présente pas de lien avec la motivation extrinsèque par régularisation externe. Cette dernière adopte un patron d'interrelations inverse. Elle est fortement associée à la motivation extrinsèque par régularisation introjectée, modestement à la motivation par régularisation identifiée et elle ne présente pas de lien avec la motivation extrinsèque par régularisation intégrée et la motivation intrinsèque. Enfin, les formes de motivation extrinsèque par régularisation intégrée, identifiée et introjectée présentent tel que prévu des associations plus importantes avec les formes de motivation qui leurs sont adjacentes sur le continuum tandis que le degré d'interrelation avec les types de régularisation comportementale plus distant est modeste ou nul.

Tableau 5

Corrélations entre les sous-échelles de l'IMD

	<i>Motivation Intrinsèque</i>	<i>Rég. Intégrée</i>	<i>Rég. Identifiée</i>	<i>Rég. Introjectée</i>	<i>Rég. Externe</i>
<i>Motivation Intrinsèque</i>	1.00	0.32***	0.38***	0.15*	0.07
<i>Rég. Intégrée</i>	0.32***	1.00	0.42***	0.16*	0.09*
<i>Rég. Identifiée</i>	0.38***	0.42***	1.00	0.21**	0.18*
<i>Rég. Introjectée</i>	0.15*	0.16*	0.21**	1.00	0.48***
<i>Rég. Externe</i>	0.07	0.09	0.18*	0.48***	1.00

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

3.2.3. Corrélations entre la motivation et les délits auto-révélés

Des corrélations ont également été évaluées entre les comportements délinquants auto-rapportés par les participants de l'étude et les différents types de motivation. Les résultats sont présentés au Tableau 6. Les corrélations ont été calculées séparément pour chacun des délits, soit le vandalisme, le désordre public, les vols simples, les vols à l'étalage, les vols contre les personnes, les vols par effractions, les vols à main armée, les vols de véhicules à moteur, les menus larcins, la consommation de drogue, la fraude et les attaques contre les personnes. Les résultats révèlent qu'il existe une interrelation entre les délits commis par les participants et la motivation à l'adoption de comportements délinquants. Tous les délits représentés sont corrélés à au moins un type de motivation.

La motivation intrinsèque et les formes de motivation extrinsèque les plus autodéterminées présentent des associations plus systématiques avec tous les délits que les formes de motivation non autodéterminées. Notons aussi que les associations positives les plus élevées surviennent entre les formes de motivation les plus élevées (i.e. : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque par régularisation intégrée et la motivation extrinsèque par régularisation identifiée) et les délits les plus graves. Enfin, les résultats révèlent que les corrélations diminuent lorsque les gestes délinquants posés sont appariés à un type de motivation moins autodéterminée.

Tableau 6

Corrélations entre les délits auto-révélés commis par les adolescents et la motivation à la délinquance

	<i>Motivation intrinsèque</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. intégrée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. identifiée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. introjectée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. Externe</i>
<i>Menus larcin</i>	-0.85	0.06	0.08	0.19*	0.25**
<i>Vols à l'étalage</i>	0.31***	0.10	0.11	-0.08	0.06
<i>Vols simples</i>	0.23**	0.13	0.04	-0.09	0.11
<i>Vols contre les personnes</i>	0.29***	0.27***	0.14	0.10	-0.92
<i>Vols véhicules</i>	0.31***	-0.07	0.09	-0.07	-0.01
<i>Vols à main armée</i>	0.32***	0.05	0.07	-0.09	-0.11
<i>Fraudes</i>	0.25**	0.28***	0.27***	0.12	0.09
<i>Désordres publics</i>	0.18*	0.29**	0.33***	0.15*	0.08
<i>Vandalisme</i>	0.40***	0.12	0.25**	0.07	-0.05
<i>Entrée par effraction</i>	0.44***	0.06	0.14	0.24**	0.05
<i>Agressions</i>	0.43***	0.44***	0.41***	0.19**	0.07
<i>Drogues</i>	0.46***	0.35***	0.27**	0.09	0.13

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

CHAPITRE 4

DISCUSSION

Le présent projet de recherche vise à développer une taxonomie des mobiles motivationnels des comportements délinquants chez les adolescents, au moyen de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985 ; 2002). Plus précisément, il s'agissait d'élaborer un instrument, l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD), et d'en évaluer les propriétés psychométriques.

Une structure factorielle claire, correspondant aux balises théoriques de la théorie de l'autodétermination, était anticipée lors de la validation de l'IMD. De plus, il était prévu que les sous-échelles adopteraient un patron de corrélation de type simplex et que la quantité et la gravité des délits rapportés seraient plus élevées pour les formes de motivation plus autodéterminées. Enfin, les sous-échelles de l'IMD devaient présenter des niveaux de cohérence interne acceptables.

4.1. Vers une typologie des motifs à la délinquance

Les résultats obtenus au cours de l'analyse factorielle exploratoire corroborent en majeure partie l'hypothèse à ce sujet. La taxonomie des mobiles motivationnels des comportements délinquants a été validée pour cinq (5) des six (6) types de motivation, notamment, la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque par régularisation intégrée, la motivation extrinsèque par régularisation identifiée, la motivation extrinsèque par régularisation introjectée et la motivation extrinsèque par régularisation externe. Il n'y a que pour l'amotivation, c'est-à-dire l'absence de motivation, que l'analyse

factorielle exploratoire n'a pas donné de résultats concluants. Cette situation fera ultérieurement l'objet d'une discussion détaillée. Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont congruents avec la documentation contemporaine sur la délinquance.

La motivation intrinsèque décrit, de façon générale, les comportements faits par plaisir (Deci & Ryan, 1985, 2002). De façon plus précise, le facteur obtenu dans le cadre de la présente étude comprend des items relatifs au plaisir de ressentir des sensations fortes et au plaisir relié au risque. Ces résultats s'apparentent à ceux des études antérieures qui rapportent que les adolescents délinquants commettent des délits pour leur propre gratification, pour le plaisir de prendre des risques (Harris, 1998) et pour le plaisir de ressentir des sensations fortes (Leas & Mellor, 2000; Zuckerman, 1999).

De son côté, la motivation extrinsèque réfère aux comportements adoptés pour des raisons instrumentales. Rappelons que, d'après Deci & Ryan (1985, 2002), il existe toutefois différentes formes de motivation extrinsèque qui représentent différents niveaux d'assimilation d'un comportement par la personnalité (i.e., différents degrés d'autodétermination).

La motivation extrinsèque par régularisation intégrée correspond au type de motivation extrinsèque qui dénote l'intériorisation la plus complète d'un comportement. Celui-ci est alors une expression des schèmes conceptuels qui définissent la personne et qui caractérisent son mode de vie (Deci & Ryan, 1985, 2002). Les items retenus lors de la présente étude vont en ce sens et indiquent que l'adoption de comportements délinquants était pour certains participants une façon de vivre à laquelle ils s'identifiaient, que ces comportements constituaient une partie importante de leur vie et qu'il s'agissait d'une façon naturelle pour eux d'agir. Ces résultats recourent ceux des études

antérieures qui révèlent que la création d'une identité délinquante est une raison qui pousse certains jeunes à commettre des délits (ex., Oyserman & Saltz, 1993; Moffit, 1993).

La motivation extrinsèque par régularisation identifiée constitue également une forme de motivation impliquant une autodétermination élevée (bien que moins que la régularisation intégrée). Ce type de motivation sous-tend la réalisation des comportements qui sont valorisés (Deci & Ryan, 1985, 2002). Les présents résultats révèlent que le facteur de motivation extrinsèque par régularisation identifiée de l'IMD est constitué d'items qui indiquent que les adolescents qui les endossent ont des valeurs déviantes et croient que les lois sont inutiles. Latimer (1999), Nicholson (1999) et Harris (1998) avaient rapportés des résultats qui abondent en ce sens. Selon ces auteurs, la révolte contre l'autorité et le rejet des valeurs traditionnelles sont des phénomènes associés de près à la délinquance.

En ce qui concerne la motivation extrinsèque par régularisation introjectée, rappelons que ce type de motivation constitue une forme incomplète d'intériorisation et décrit les comportements stimulés par des émotions positives ou négatives liées au soi (ex. : honte ou fierté, Deci & Ryan, 1985, 2002). Lors de la présente étude, ce construit a été opérationnalisé avec succès par des items qui suggèrent que certains adolescents adoptent des comportements délinquants dans le but de montrer aux autres qu'ils sont les meilleurs, afin que leurs amis les admirent et pour se prouver qu'ils sont des durs. Ces résultats corroborent les notions avancées par Chassin et ces collègues (1981) selon lesquelles la délinquance est issue pour certains adolescents du désir d'être populaires auprès de leurs pairs. Ils s'apparentent aussi à ceux de Teevan & Dryburgh (2000) qui

indiquent, entre autres, que certains jeunes commettent des délits pour se prouver qu'ils ne sont pas peureux et pour afficher leur virilité.

La motivation extrinsèque par régularisation externe est la forme la moins autodéterminée de motivation extrinsèque (Deci & Ryan, 1985, 2002). Elle définit les comportements qui sont faits purement en réponse aux contingences externes (i.e., conséquences positives et négatives). Le facteur obtenu dans le cadre du présent projet est composé d'items qui spécifient que les délits sont commis dans le but de se faire des amis, d'être avec ses amis ou pour faire comme les autres. Plusieurs études antérieures ont fait appel à la pression sociale ou à l'affiliation avec un groupe de pairs déviants pour expliciter les incitatifs à la délinquance (par ex. : Dishion et al., 2001; Pommery et al., 2004). Il n'est donc pas surprenant de retrouver un facteur à cet effet dans le cadre de la présente étude.

En somme, les résultats de l'analyse factorielle sont probants car ils ont permis d'identifier avec succès cinq des six construits motivationnels proposés par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002). Ces résultats convergent avec des notions théoriques et des données empiriques prévalentes dans la documentation contemporaine sur la délinquance. Il n'a toutefois pas été possible d'identifier un regroupement d'items susceptible de constituer un facteur valide représentant l'amotivation.

On dit de l'amotivation qu'elle est une situation de crise motivationnelle. L'individu n'est plus en contact avec les raisons qui sous-tendent ses comportements (Deci & Ryan, 1985, 2002). L'amotivation est souvent un précurseur de l'abandon d'une activité ou d'un comportement. Tel que mentionné précédemment, il n'a pas été possible

de retenir d'items permettant la mesure valide de cette forme de motivation. Il est possible que ce problème résulte de difficultés psychométriques. En effet, les participants semblent avoir eu plus de difficultés à comprendre les items relatifs au concept d'amotivation que les items se rapportant aux autres types de motivation. Certains items comportaient des doubles négations ce qui causait de la confusion. Un des items était long à lire pour les jeunes et comportait un double sens car il faisait simultanément référence au passé et au présent des jeunes (*J'avais de bonnes raisons avant de commettre des délits, mais maintenant je me demande si je devrais continuer*). Dans un autre ordre d'idées, la plupart des adolescents qui ont participé au projet de recherche étaient depuis peu sous sentence judiciaire; il est donc plausible de croire que leur motivation à continuer à pratiquer leurs comportements déviants était assez élevée. Lors d'une étude future, il serait nécessaire de tenter de solutionner les problèmes relatifs à la mesure de l'amotivation en retravaillant la formulation de ces items et en faisant appel à des participants plus susceptibles de faire l'expérience d'amotivation.

4.2. Résultats psychométriques complémentaires

Les résultats obtenus démontrent que les corrélations entre les sous-échelle de l'IMD ont adopté la configuration d'un patron simplex puisque chacune des formes de motivation à la délinquance est associée de façon plus importante aux formes de motivation voisines sur le continuum d'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002). De plus, ces résultats sont similaires à ceux obtenus lors de différentes études dans d'autres domaines tels que l'éducation (Miserandino, 1996), les soins de la santé (Williams, Grow, Freedman, Ryan & Deci, 1996), les loisirs (Pelletier, Vallerand, Green-

Demers, Blais & Brière, 1996), les sports (Yelle & Green-Demers, 2003) et les comportements écologiques (Pelletier, Tuson, Green-Demers, Noel & Beaton, 1998).

Les corrélations entre la motivation et les comportements délinquants ont été évaluées et les résultats révèlent qu'il existe une interrelation entre les délits commis et la motivation à l'adoption de comportements déviants. Plus précisément, la motivation intrinsèque et les formes de motivation extrinsèque les plus autodéterminées (i.e., la motivation extrinsèque par régularisation intégrée et identifiée) présentent des associations positives élevées avec les formes de délits les plus graves.

En somme, les résultats obtenus dans la présente étude nous amènent à croire que les corrélations entre les sous-échelles du continuum et les corrélations entre la motivation et les délits auto-rapportés permettent de documenter de façon préliminaire la validité de construit de l'IMD.

En ce qui a trait aux résultats se rapportant à la cohérence interne des sous-échelles, ceux-ci se comporte généralement de manière acceptable. Seule la sous-échelle de la motivation extrinsèque par régularisation identifiée présente un résultat un peu plus faible. Ceci pourrait découler du fait qu'une capacité d'abstraction assez développée est nécessaire pour réfléchir et rapporter de l'information portant sur les valeurs personnelles. Il est possible que cela ait été difficile pour certains des participants. Le niveau de langage des items de cette sous-échelle pourrait aussi être simplifié davantage.

4.3. Retombées conceptuelles

L'ensemble des résultats précités contribue à élargir notre compréhension des phénomènes relatifs à la délinquance. La présente étude a permis le développement d'une taxonomie exhaustive des mobiles motivationnels des comportements délinquants au moyen de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985 ; 2002). De façon plus spécifique, ce projet de recherche nous a permis de développer un instrument de mesure permettant l'évaluation des différentes formes de motivation prévues par Deci et Ryan (1985 ; 2002) qui soit adapté aux activités délinquantes : l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD). Les résultats obtenus sont en congruence avec nombre de notions théoriques et de données empiriques prépondérantes dans la documentation contemporaine sur la délinquance et permettent ainsi l'intégration d'une vaste quantité d'informations antérieurement considérées comme hétérogènes.

Les résultats permettent également d'approfondir nos connaissances relatives à la motivation humaine. Tel que mentionné précédemment, la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002) a été validée avec succès lors d'études antérieures effectuées dans plusieurs contextes différents, par exemple, dans le monde du travail (Baard, Deci & Ryan ; 2000), dans le monde des relations amoureuses (Séguin et al., 1994, 1997), dans le domaine du sport et des loisirs (Pelletier, Vallerand et al., 1995 ; Fortier, Vallerand & Guay, 1995). Les données obtenues lors de la présente étude suggèrent que cette approche est pertinente dans un nouveau secteur : celui de la délinquance. Notons que la motivation a généralement été abordée comme un phénomène positif sous-tendant la réalisation de comportements désirables.

Les présents résultats sont particulièrement novateurs car il s'agit de l'une des premières études qui ait adapté et la théorie de l'autodétermination à l'analyse de comportements à caractère négatif. En effet, nos résultats abondent dans le sens de ceux qui ont été obtenus par Blanchard (2000) lors d'une étude sur l'alcoolisme, par Keyes, (2002) lors d'une recherche sur le jeu compulsif, et par Pérodeau et ses collègues (2005) lors d'un projet portant sur la surconsommation de benzodiazépines chez les personnes âgées. Ces données, de concert avec celles de la présente étude, évoquent la possibilité que les mécanismes qui permettent normalement le développement de l'autorégulation de comportements sains puissent, en certaines circonstances, être déviés vers l'assimilation de comportements néfastes et antisociaux.

4.4. Considérations méthodologiques

4.4.1. Caractéristiques de l'échantillon

Les résultats de l'analyse descriptive des antécédents délinquants des participants révèlent que notre échantillon est propice aux visées de l'étude. En effet, les participants indiquent tous avoir commis des délits et la prévalence des délits auto-rapportés est de modérée à élevée. Les statistiques relatives à l'âge du premier délit peuvent être mises en parallèle avec celles de recherches antérieures. Par exemple, les études de Dunford et Elliot (1984) et de Fréchette et Le Blanc (1987; 1989) ont porté sur des délinquants placés en internat ou sous probation. Les résultats de leurs études révèlent que 26 % des jeunes de leur échantillon ont commencé à poser des gestes délinquants pendant leur enfance, que 20% de leur échantillon avait commencé à commettre des délits au début de l'adolescence et que 54% des adolescents ont débuté à commettre des gestes déviants au

cours de l'adolescence. Comparativement, les proportions de la présente étude sont plus élevées et démontrent que 34,9% des participants ont commis des délits avant l'âge de 10 ans et que 57,2 % ont fait leurs premiers délits entre 10 ans et 14 ans. Malgré le fait que les échantillons des études antérieures et de l'étude actuelle se composent uniquement d'adolescents qui demeuraient dans divers point de service des Centres jeunesse du Québec, une différence légère existe au niveau des caractéristiques de l'échantillon. Celle-ci peut s'expliquer par le fait que les échantillons ont été rencontrés à des époques différentes et dans des régions différentes.

4.4.2. Limites de l'étude

Les résultats obtenus au cours de cette étude sont intéressants et prometteurs aux niveaux conceptuel et pratique. Il n'en demeure pas moins qu'ils comportent certaines limites. D'abord, les motifs qui sous-tendent les comportements délinquants sont uniquement mesurés à partir des perceptions des adolescents. Il pourrait être intéressant d'évaluer aussi les motifs qui sous-tendent les comportements des délinquants par l'intermédiaire des gens significatifs de leur entourage (ex. : intervenants, parents, amis). Ceci permettrait des comparaisons intéressantes entre les perceptions des participants eux-mêmes et les personnes de leur environnement social.

Il est utile également de reconnaître que les données ont été obtenues au moyen d'un seul questionnaire et d'un devis de type transversal. Des études futures effectuées au moyen de devis de type longitudinal ou expérimental remédieraient à ces limites méthodologiques.

Enfin, cette étude comporte un échantillon de petite taille à cause de difficultés d'accès à la clientèle visée; seulement cent quarante sujets ont été retenus. Il serait intéressant de répliquer et d'approfondir les résultats du présent projet auprès d'échantillons plus importants et présentant des caractéristiques délinquantes plus diversifiées.

4.5. Études futures

La présente étude avait pour objectif de développer et valider l'Inventaire des Motivations à la Délinquance. Le présent projet constituait cependant la première étape de ce processus. Des études ultérieures (dont l'envergure dépassait le cadre du présent projet) sont requises afin de bonifier la version actuelle de l'IMD et d'approfondir notre compréhension de ses propriétés psychométriques.

Ainsi, afin de conclure le développement et la validation de l'IMD, différentes études de nature psychométrique s'avèrent nécessaires. Tout d'abord, une première étude pourrait avoir pour objectif de retravailler l'IMD et de mettre sa structure factorielle à l'épreuve au moyen d'analyses statistiques plus sophistiquées. Il s'agirait ici de répliquer l'étude actuelle à l'aide d'une version améliorée de l'IMD et d'effectuer une analyse factorielle confirmative.

En deuxième lieu, au cours du projet actuel, nous avons procédé à une première évaluation de la validité convergente de l'IMD. C'est-à-dire que nous avons établi des corrélations entre le concept de motivation et les comportements délinquants des adolescents. La prochaine étape nécessiterait d'élargir nos connaissances au sujet de la validité de construit en procédant à une évaluation plus précise de la validité convergente

et divergente. Il s'agirait donc d'évaluer un large éventail de corrélations entre l'IMD et des construits psychologiques et comportementaux susceptibles de présenter des corrélations positives et négatives avec la motivation à la délinquance (ex. : recherche de sensations fortes, personnalité antisociale, estime de soi, impulsivité).

Une troisième étude de nature psychométrique pourrait s'intéresser à la validité prédictive. L'objectif de cette étude serait de voir si l'IMD possède les propriétés requises pour prédire la possibilité de récidive chez les adolescents délinquants.

Par la suite, lorsque les propriétés psychométriques de l'instrument de mesure auront été scrutées de façon exhaustive, il serait intéressant de faire appel à l'IMD pour examiner des questions de recherche fondamentales portant sur les conséquences et les antécédents de la motivation envers la délinquance.

Un premier projet de recherche projeté pourrait s'intéresser de façon plus approfondie aux différents types de motivation du continuum d'autodétermination et à leurs conséquences psychologiques et comportementales dans le domaine de la délinquance. En partant du principe qu'un degré plus élevé d'autodétermination devrait être associé à des conséquences plus prononcées, les types de motivations plus autodéterminées devraient être associés aux conséquences les plus sévères (ex. : fréquence et gravité des délits, type de sentence judiciaire, intention de poursuivre la réalisation d'actes délinquants, agressivité élevée, vivre l'expérience de fluidité (*flow*) lorsque le jeune commet des actes déviants, satisfaction envers le mode de vie délinquant, biais cognitifs élevés face aux conséquences des délits pour les victimes et la société, déficiences du raisonnement moral, présence de psychopathologie, etc.)

Plus précisément, une telle étude pourrait être réalisée au moyen d'un devis de type longitudinal. Elle comporterait trois temps de mesure, à un intervalle de trois mois, pour les adolescents recrutés dans les Centres Jeunesses de l'Outaouais et des environs. La collecte de données se réaliserait en rencontre individuelle à l'aide d'un questionnaire évaluant l'ensemble des variables ciblées. Le processus de collecte de données débiterait lors de l'entrée du jeune dans un centre, la deuxième prise de mesure s'effectuerait trois mois après son admission, et la dernière, trois mois après sa sortie. Les analyses auraient pour fonction d'évaluer si le niveau de motivation initial est associé aux conséquences au moment de la deuxième et de la troisième prise de mesure.

Un deuxième projet de recherche prévu pourrait étudier les antécédents sociaux associés à la délinquance. Une telle étude s'intéresserait à l'impact du style interpersonnel des amis, des parents et des éducateurs sur la motivation à la délinquance, et à ses conséquences sur l'issue de l'intervention. Ce projet ferait appel, encore une fois, au cadre conceptuel de la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985; 2002) puisqu'il propose que les personnes importantes de l'environnement social peuvent avoir un impact significatif sur la motivation au moyen de trois mécanismes : encourager l'initiative, échanger de l'information utile et offrir des occasions d'affiliation interpersonnelle. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, les recherches de Reeve, Bolt et Cai (1999) s'apparentent au deuxième projet de recherche proposé. En effet, ces études se sont intéressées à l'influence positive des professeurs sur les élèves. Leurs résultats ont démontré que les professeurs jouent un rôle dans la motivation et le sentiment d'autonomie que les élèves ressentent en classe. Il semblerait que les étudiants ressentent de l'autodétermination et ont un sentiment de compétence plus élevé lorsque

les professeurs les écoutent d'avantage, lorsqu'ils leur accordent du temps de travail individuel et lorsqu'ils leur fournissent le matériel requis pour exécuter une tâche.

L'hypothèse posée ici serait toutefois que les personnes de l'environnement social des jeunes ont une influence sur leur motivation à adopter des comportements déviants.

Contrairement aux travaux de Reeve, Bolt & Cai (1999), le projet de recherche proposé ici s'intéresserait à l'influence négative de l'environnement social sur les adolescents.

Comme nous l'avons vu, divers travaux de recherche témoignent de l'influence des facteurs sociaux sur la délinquance. Dishion, Bullock et Granic (2002) ont démontré que les pairs influent sur l'augmentation des comportements déviants. Patterson, Douglas et Capaldi (1991) ont démontré que les parents qui font preuve de comportements anti-sociaux sont plus susceptibles de mener leurs adolescents à commettre des délits.

La recherche proposée ici nécessiterait l'utilisation d'un devis de type transversal. Tel que mentionné déjà, ce projet de recherche viserait à comprendre l'impact conjoint des amis, des parents et des éducateurs sur la motivation des adolescents à commettre des délits. Les différents types de motivation de la théorie de l'autodétermination seraient mesurés à l'aide de l'Inventaire des motivations envers les comportements délinquants (Yelle & Green-Demers, 2004), les comportements interpersonnels des amis, des parents et des éducateurs seraient mesurés à l'aide de l'Échelle des comportements interpersonnels (Otis & Pelletier, 2002), les valeurs reliées aux comportements délinquants seraient mesurées à l'aide de l'Inventaire des valeurs de Schwartz (Schwartz, 1994), les comportements délinquants seraient mesurés à l'aide de l'Échelle des comportements délinquants auto-révélés (Le Blanc, 1989), enfin, les participants complèteraient une échelle pour mesurer leur intention de continuer à commettre des

délits. Les relations entre les variables étudiées seraient évaluées au moyen d'analyses par équations structurelles.

Comme on le voit, le présent projet de recherche prépare la voie à la réalisation de plusieurs études ultérieures afin d'approfondir et élargir les connaissances actuelles sur le phénomène de la délinquance juvénile. Évidemment, de telles recherches apporteraient des éclairages susceptibles d'enrichir les interventions auprès des jeunes délinquants et de leur entourage social.

4.6. Retombées appliquées

Cette étude comporte des retombées appliquées intéressantes au niveau de l'intervention auprès des délinquants sur une base individuelle. L'identification des raisons qui sous-tendent l'adoption et la persistance de comportements indésirables au moyen de la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985, 2002) pourrait fournir des pistes susceptibles d'entraîner des modifications dans la façon d'intervenir auprès de la clientèle délinquante adolescente en fonction des besoins particuliers de chacun. Il est logique de prétendre qu'on devrait intervenir différemment auprès d'un adolescent motivé extrinsèquement par régularisation intégrée ou par régularisation identifiée et un autre motivé à commettre des délits de manière extrinsèque par régularisation externe. Par exemple, avec un délinquant motivé extrinsèquement par régularisation identifiée, on devrait travailler à changer ses valeurs, à améliorer son estime de soi et l'orienter vers d'autres activités à caractère positif et valorisant. Par ailleurs, avec un jeune motivé extrinsèquement par régularisation introjectée, il faudrait une forme différente d'intervention; il faudrait amener le jeune à réfléchir aux émotions qui le poussent à

commettre des délits, notamment la honte, la culpabilité, le sentiment d'infériorité, la fierté. En travaillant sur les émotions du jeune motivé extrinsèquement par régularisation introjectée et en l'amenant à prendre conscience des pressions qu'il s'impose, peut-être pourrait-on l'inciter à modifier ses comportements néfastes. Somme toute, les résultats de la présente recherche permettraient d'adapter les moyens d'intervention aux besoins individuels en fonction du type de motivation qui est sous-jacent au comportement déviant.

Il faut dire que certains programmes d'intervention actuels emploient déjà des méthodes qui adaptent l'intervention aux caractéristiques individuelles des jeunes. Le modèle différentiel élaboré par Le Blanc, Dionne, Proulx, Grégoire et Trudeau-Le Blanc (2002) fait appel à l'approche cognitive-comportementale et à l'approche cognitive-développementale. La prémisse de base de ce modèle est que les délinquants ont plusieurs caractéristiques communes, mais qu'ils ne sont pas tous identiques. Compte tenu de cela, selon ces chercheurs, il est important d'avoir des méthodes d'interventions variées et adaptées aux différents adolescents et d'apparier les adolescents à l'une ou l'autre des approches pour augmenter l'efficacité des interventions auprès de la clientèle (Le Blanc, & al., 2002). L'approche cognitive-comportementale s'attarde à aider les adolescents à maîtriser leur colère et leur agressivité, ils améliorent leurs habiletés sociales, ils développent leur empathie et la régulation du stress, ils modifient leurs distorsions cognitives favorables à l'adoption de comportements déviant, en les identifiant et en adoptant des conduites alternatives socialement acceptée. L'approche cognitive-développementale s'attarde au développement de la compétence sociale et morale chez les délinquants par l'intermédiaire de diverses activités. L'approche

cognitive-développementale s'attaque aux valeurs et aux croyances qui sont les éléments à la base de la motivation extrinsèque par régularisation intégrée et identifiée. Au cours d'activités de groupe proposées par les intervenants, les jeunes sont appelés à réfléchir sur leurs motivations, leurs croyances, leurs valeurs et leurs attitudes face aux gestes déviants qu'ils ont commis afin qu'ils en viennent éventuellement à changer leurs comportements nuisibles. Si, tous les délinquants admis dans les Centres Jeunesse étaient soumis au IMD, cela fournirait des informations supplémentaires aux intervenants qui connaîtraient désormais le type de motivation qui a amenés les jeunes à la délinquance et les valeurs qu'ils préconisent. Ainsi, les intervenants pourraient agir de manière encore plus spécialement adaptée à chaque participant.

RÉFÉRENCES

- Andrew, D. A. & Bonta, J. (1998). *The psychology of criminal conduct (2e éd.)*. Cincinnati, OH: Anderson Publishing.
- Arnett, J. J. & Arnett Jensen, L. (1994). Socialization and risk behavior in two countries: Denmark and the United States. *Youth and Society*, 26 (1), 3-22.
- Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Pollard, J. A., Catalano, R. F. & Baglioni Jr, A J. (2002). Measuring Risk and Protective Factors for Substance Use, Delinquency, and Other Adolescent Problem Behavior. *Evaluation Review*, vol 26 (6), 575- 601.
- Baard, P .P., Deci, E. L. & Ryan , R. M., (2000). *Intrinsic need satisfaction: A motivational basis of performance and well-being in two work settings*. Fordham University, Unpublished manuscript.
- Baumrind, D. (1971). Current pattern of parental authority. *Developmental Psychology Monograph*, 4, 1-103.
- Biron, L., Caplan, A. & Le Blanc M. (1975). *La Construction de l'échantillon, la Cueillette des données et leur préparation*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Blais, M.R., Brière, N.M., Lachance, L., Riddle, A.S. & Vallerand, R.J. (1993). L'inventaire des motivations au travail de Blais. *Revue Québécoise de Psychologie*, 14, 185-215.
- Blais, M.R., Vallerand, R.J., Pelletier, L.G. & Brière, N.M. (1994). *Construction et validation de l'inventaire des motivations interpersonnelles*. Unpublished manuscript, University of Québec in Montreal.
- Blackburn, R. (1993). *The psychology of criminal conduct: Theory, research and practice*. Toronto, Ontario: John Wiley and Sons.
- Blanchard, C. M., Vallerand, R. J., & Brière, N. M. (2000). Échelle de motivation à la consommation d'alcool. (Motivation towards drinking). *Science et comportement*, 28, 203-229.
- Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J.A. & Visher, C.A. (1986). *Criminal career and <<career criminals>> (vol. 1 et 2)*. Washington, D.c.: National Academy Press. Dans F. VITARO (dir.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Les problèmes externalisés TOME II*. Presse de l'Université du Québec, p.616.
- Brooks, J.H. & Reddon, J.R. (1996). Serum testosterone in violent and nonviolent young offenders. *Journal of Clinical Psychology*, Jul 52(4), 475-483.

- Catalano, R. F., Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Berglind, L. & Olson, J. J. (1998). *Comprehensive community- and School-Based interventions to prevent Antisocial Behavior*. Dans *Serious and Violent Juvenile Offenders: Risk factors and successful interventions*. Sage Publications, Thousand Oaks, London.
- Caspi, A. (2000). The child is the father of the man: Personality continuities from childhood to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(1), 158-172.
- Chamberlain, P. & Moore, K.J. (1998). *Models of community treatment for serious offenders*. (In J. Crane(Ed.), *Social programs that really work* (pp. 258-276). Princeton, NJ: Russel Sage.
- Chamberlain, P. & Reid, J.B. (1998). Comparison of two community alternatives to incarceration for chronic juvenile offenders. *Journal of consulting and Clinical Psychology*, 6, 624-633.
- Charlebois, P., Vitaro, F., Normandeau, S. & Rondeau, N. (2001). Predictors of Persistence in a Longitudinal Preventive Intervention Program for Young Disruptive Boys. *Prevention Science*, vol 2 (3), 133- 143.
- Chassin, L., Presson, C.C., Young, R.D. & Light, R. (1981), Self-concepts of institutionalized adolescents: A frame work for conceptualizing labeling effects. *Journal of Abnormal Psychology*, vol. 90, no 2, 143-151.
- Chatzisarantis, N. L. D., Biddle, S. J. H. & Meek, G. A. (1997). A self-determination theory approach to the study of intentions and the intention-behaviour relationship in children's physical activity. *British Journal of Health Psychology*, 2, 343-360.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal, Québec Gaëtan Morin Éditeur.
- Coie, J.D. (1996). La prévention des comportements antisociaux dangereux et persistants: Le projet Fast Track. *Revue de psychoéducation*, 151-167.
- Coenen, R. (2002). Éduquer sans punir: vers une approche sociothérapeutique de l'adolescence et de la délinquance. *Thérapie familiale*, 23(4), 325-348.
- Couturier, S. & Bourque, P. (2002). Les facteurs de vulnérabilités individuelles associés aux jeunes contrevenants violents en milieu ouvert. *Revue de psychoéducation et d'orientation*, vol. 31 (2), 385-397.
- Curtis, N.M., Ronan, K.R., Heiblum, N., Reld, M. & Harris, J. (2002). Antisocial behavior in New-Zealand youth: prevalence, interventions and promising new directions. *New Zealand Journal of Psychology*, vol 31 (2), 53- 58.

Cusson, M. (1989). *Délinquants pourquoi?* Éditions Hurtubise HMH, Canada, p. 295.

Cullen, F.T. (1985). *Rethinking crime and deviance theory: The emergence of a structuring tradition.* Totowa, NJ: Rowman & Allanheld.

Davis, S.M. (1996). *The relevance of autonomy and relatedness to the relationship between harsh punishment and juvenile delinquency.* Dissertation abstract, University of Virginia.

✓ → Deci, E.L. (1975). *Intrinsic Motivation.* New-York: Plenum Press.

✓ → Deci, E.L. & Ryan, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior.* New-York: Plenum Press.

Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2000). *Handbook of Self-Determination Research.* New-York: the University of Rochester Press.

Dishion, T.J. & Andrews, D.W. (1995). Preventing escalation in problem behaviors with high-risk young adolescents: Immediate and 1 year outcomes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 63,* 538-548.

Dishion, T.J., Bullock, B.M. & Granic, I. (2002). Pragmatism in modeling peer influence: Dynamics, outcomes, and change processes. *Development and Psychopathology, vol 14 (4),* 969-981.

Dishion, T.J., McCord, J. & Poulin, F. (1999). When interventions harm peer groups and problem behavior. *American Psychologist, vol 54, no 9,* 755-764.

Dishion, T.J., Poulin, F. & Burraston, B. (2001). Peer group dynamics associated with iatrogenic effects in group interventions with high-risk young adolescents. *New Directions For Child and Adolescent development, no 91,* 79-92.

Dishion, T.J., Spracklen, K.M., Andrews, D.W. & Patterson, G.R. (1996). Deviancy training in male adolescent friendships. *Behavior Therapy, 27,* 373-390.

Dishion, T.J. & Kavanagh, K. (2003). *Intervening in adolescent problem behaviour: A family-centered approach.* London: New-York, The Guilford Press.

Dunford, F.W. & Elliot, D.S. (1984). Identifying career offenders using self-reported data. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 21(1),* 57-86.

Elliot, D.S., Dunford, F.W. & Huizinga D. (1987). *The identification and prediction of career offenders utilizing self-reported and official data.* Dans J. D. Burchard & S.N. Burchard (dir.), *Prevention of delinquent behaviour* (p.90-121). Newbury Park, CA: Sage.

- Elliot, D.S., Huizinga D. & Menard, S. (1989). *Multiple problem youth: Delinquency, substance abuse, and mental health problems*. New York: Springer-Verlag.
- Erickson, M. L. & Empey, L.T (1965). *Class position, peers and delinquency*. *Sociology and Social Research*, 49, 269-282.
- Farrington, D. F. (1987). Handbook of juvenile delinquency (33-61). Dans Herbert, C. & Quay, E. (1993), John Wiley and Sons, Oxford, England.
- Farrington, D. P. & West, D. J. (1977). *The delinquent way of life: Third report of the Cambridge study in delinquent development*. Heinemann Educationnal Books, Oxford, England.
- Farrington, D.P. & West, D.J. (1993). *Criminal, penal and life histories of chronic offenders: Risk and protective factors and early identification*. *Criminal Behavior and Mental Health*, 3, 492-523.
- Farrington, D.P. & Hawkins, J.D. (1991). Predicting participation, early onset, and later persistence in officially recorded offending. *Crime Behavior and Mental Health*, 1, 1-33.
- Felson, M. (1998). *Crime and everyday life (2^e éd.)*. Thousand Oaks, CA: Pine forge Press.
- Flink, C., Boggiano, A .K. & Barrett, M. (1990). Controlling teaching strategies: Undermining childrens' self-determination and performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 916-924.
- Flouri, E. & Buchanan, A. (2002). Father involvement in childhood and trouble with the police in adolescence: Findings from the 1958 British cohort. *Journal of interpersonal Violence*, 17(6), 689-701.
- Fraser, M.W. (1996). Aggressive behavior in childhood and early adolescence: An Ecological-Developmental perspective on youth violence. *Social Work*, vol. 41, no 4, 347- 361.
- Fréchette, M. & Le Blanc, (1978). *La délinquance cachée des adolescents montréalais*. Montréal : groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Fréchette, M. & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Frederick, C. M. (1991). *An investigation of the relationship among participation motives, level of participation, and psychological outcomes in the domain of physical activity*. Unpublished doctoral dissertation, University of Rochester.

- Frederick, C. M. & Ryan, R. M. (1993). Differences in motivation for sport and exercise and their relations with participation and mental health. *Journal of Sport Behavior*, 16, 124-146.
- Gendron, M., Royer, É., Potvin, P. & Bertrand, R. (2003). Troubles du comportement, compétence sociale et pratique d'activité physique chez les adolescents : Enjeux et perspectives d'intervention. *Revue de Psychoéducation*, 32 (2), 349-372.
- Gold, M. (1970). *Delinquent behaviour in an American City*. Belmont, Ca.: Brook, Cole.
- Green-Demers, I., Pelletier, L. G. & Menard, S. (1997). The impact of behavioral difficulty on the saliency of the association between self-determined motivation and environmental behaviors. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 29, 157-166.
- Grolnick, W. S. & Ryan, R. M. (1987). Autonomy in children's learning: An experimental and individual difference investigation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 890-898.
- Grolnick, W. S. & Ryan, R. M. (1989). Parent styles associated with children's self-regulation and competence in school. *Journal of Educational Psychology*, 81, 143-154.
- Grolnick, W. S., Ryan, R. M. & Deci, E. L. (1991). The inner resources for school performance: Motivational mediators of children's perceptions of their parents. *Journal of Educational Psychology*, 83, 508-517.
- Guttman, L., (1969). *A new approach to factor analysis: The radex*. In P.F. Lazarsfeld, *Mathematical thinking in the social sciences* (258-348). New York: Russell & Russell.
- Handwerk, M.L., Field, C.E. & Friman, P.C. (2000). The iatrogenic effects of group intervention for antisocial youth; Premature extrapolations? *Journal of behavioral education*, vol. 10 (4), 223-238.
- Hains, A.A. & Hains, A.H. (1987). The effects of Cognitive Strategy Interventions on the Problem-Solving Abilities of Delinquents Youths. *Journal of Adolescence*, 10, 399-413.
- Harris, D. J. (1998). A phenomenological study of the development of juvenile delinquency among African American girls. Dissertation abstract.
- Henggeler, S.W., Schoenwald, S.K., Borduin, C.M., Rowland, M.D. & Cunningham, P.B. (1998). *Multisystemic treatment of antisocial behavior in children and adolescents*. (New-York: Guilford).
- Hindelang, M. J., Gottfredson, M. R. & Garofalo, J. (1978). *Victims of personal crime*. Cambridge, UK: Ballinger.

- Hodgins, S. (1985). *Biological factors implicated in the development of criminal behaviors*. Dans R. Linden (dir.), *Criminology: A Canadian perspective*. Toronto, Ontario: Holt, Rinehart and Winston.
- House, L.E. (2001). *And still they rise: An Examination of Risk and Protective Factors for Depression and Antisocial Behavior in African American Adolescents*. Dissertation Abstract, Howard University.
- Jessor, R. (1993). Successful adolescent development among high-risk settings. *American Psychologist*, 48, 117-126.
- Kazdin, A.E. (1992). Child and adolescent dysfunction and paths toward maladjustment: Targets for intervention. *Clinical Psychology Review*, 12, 795-817.
- Keyes, M. T. (2002). An investigation of the application of self-determination theory to potentially problematic behaviours. Test of an illustrative model: Gambling behaviour. University of Ottawa
- Kierkus, C.A. & Baer, D. (2002). A social control of the relationship between family structure and delinquent behavior. *Revue Canadienne de Criminologie*, Octobre 2002, 425- 458.
- Knoblich, G. & King, R. (1992). Biological correlates of criminal behavior. *Advances in Theoretical Criminology*, 3, 1-23.
- Kolvin, I., Miller, F.J., Fletting, M. & Kolvin, P.A. (1998). Social and parenting factors affecting criminal offense rates: Finding from Newcastle Thousand Family Study (1947-1980). *British Journal of Psychiatry*, 152, 80-90.
- Koestner, R., Ryan, R.M., Bernieri, F., & Holt, K. (1984). Setting limits on children's behavior: The differential effects of controlling vs. informational styles on intrinsic motivation and creativity. *Journal of Personality*, 52, 231-248.
- Kuperminc, G.P. & Allen, J.P. (2001). Social orientation: Problem behavior and motivations toward interpersonal problem solving among high risk adolescents. *Journal of youth and Adolescence*, vol. 30, no 5, 597- 622.
- Lahey, B.B., Moffit, L.E. & Caspi, A. (2003). *Causes of conduct disorder and juvenile delinquency*. London: New-York, The Guilford Press.
- Lahey, B. B. & Waldman, I. D. (2003). A developmental propensity model of the origins of conduct problems during childhood and juvenile delinquency. Guilford Press, New York, NY, US.

- Lahey, B. B., Miller, T. L., Gordon, R. A. & Riley, A. (1999). *Developmental epidemiology of the disruptive behaviour disorders* In H. Quay & A. Hogan (eds.), *Handbook of the disruptive behaviour disorders*. San Antonio, TX: Academic Press.
- Lahey, B. B., Waldman, I. D. & McBurnett, K. (1999). The development of antisocial behaviour: An integrative causal model. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40, 669-682.
- Lanctôt, N. & Le Blanc, M. (1999). Les trajectoires marginales chez les adolescents judiciairisés : Continuité et changement. *Revue Internationale de criminologie et de police technique*, 53, 46-68.
- Larose, S. & Soucy, N. (2004). Attachement, contrôle parental et comportements des adolescents en relation de conseilance. *Psychologie canadienne*, vol. 45 (1), 83-102.
- Latimer, J.W. (1999). *Youth delinquency, family intervention treatment and recidivism: A meta-analysis*. McGill University.
- Latimer, J. (2001). A meta-analytic examination of youth delinquency, family treatment, and recidivism. *Canadian Journal of Criminology*, vol. 43 (2), 237-253.
- Leas, L. & Mellor, D. (2000). Prediction of Delinquency : The role of depression, Risk-taking and Parental Attachement. *Behavior Change*, 17 (3), 155-166.
- Le Blanc, M. & Morizot, J. (2000). La personnalité des délinquants de la latence à l'âge adulte : Stabilité et maturation? *Revue internationale de criminologie et de police technique*.
- Le Blanc, M. (1977). La délinquance à l'adolescence : De la délinquance cachée à la délinquance apparente. *Annales de Vaucreson*, No 14, 15-50.
- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: Multilevel and developmental perspectives*. New-York: Springer-Verlag.
- Le Blanc, M., Dionne, J., Proulx, J., Grégoire, J.C. & Trudeau-LeBlanc, P. (1998). *Intervenir autrement; Un modèle différentiel pour les adolescents en difficulté*. Gaëtan Morin éditeur, Montréal, p. 318.
- Le Blanc, M., Girard, S., Kaspi, N., Lanctôt, N. & Langelier, S. (1995a). *Les adolescents en difficultés des années 1990. Rapport no 3. Adolescents protégés et jeunes contrevenants sous ordonnance de la Chambre de la jeunesse de Montréal en 1992-1993*. Montréal, Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, École de psychoéducation, Université de Montréal.

- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1991). Le passage à l'acte délictueux au cours de la jeunesse et de l'adolescence : Perspective développementale. *Revue Internationale de criminologie et de police technique*, 145-173.
- Le Blanc, M. (1996). M.A.S.P.A.Q. : Mesures de l'adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois. Manuel et guide d'utilisation (3^e éd.). Montréal : Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, École de Psychoéducation, Université de Montréal.
- Legault, L.M., & Pelletier, L.G. (1994). *Teachers' behavior and students' academic motivation: The moderating role of parents behavior* (Abstract). Proceedings of the Annual Convention of the Canadian Psychological Association, Vol35:2a, p.155.
- Loeber, R. (1989). Development and Risk Factors of Juvenile Antisocial Behavior and Delinquency. *Journal of Clinical Psychology Review*, 1-41.
- Loeber, R. & Le Blanc, M. (1990). Toward a developmental criminology. *Crime and Justice: An Annual Review*, 12, 373-473.
- Loeber, R. & Stouthamer-Loeber, M. (1986). *Family Factors as Correlates and Predictors of Juvenile Conduct Problems and Delinquency*. University of Chicago, 29-149.
- Lynam, D. R. (1996). Early identification of chronic offenders: Who is the fledging psychopath? *Psychological Bulletin*, 120, 209-234.
- Marcotte, J & Cloutier, R. (2002). Comparaison des adolescents en troubles de comportements et des jeunes contrevenants selon leurs caractéristiques psychosociales et les services obtenus des centres jeunesse. *Revue Québécoise de psychologie*, vol. 23, no 2, 40-72.
- McDevitt, J., Levin, J. & Bennett, S. (2002). Hate crime offenders : An expanded typology. *Journal of Social Issues*, 58(2), 303-317.
- Miserandino, M. (1996). Children who do well in school: Individual differences in perceived competence and autonomy in above average children. *Journal of Educational Psychology*, 88, 203-214.
- Moffit, T.E. (1990). The neuropsychology of juvenile delinquency: A critical review. *Crime and Justice: An annual Review*, 12, 99-169.
- Moffit, T.E. (1993). Adolescence-limited and Life-course-persistent Antisocial Behavior: A Developmental Taxonomy. *Psychological Review*, vol. 100 (4), 674- 701.

- Moffit, T.E. (1997). Adolescence-limited and Life-course-persistent offending: A complementary pair of developmental theories. *Advances in Criminological Theory*, 7, 11-54.
- Moffit, T.E., Lynam, D. & Sylvia, P.A. (1994). Neuropsychological tests predict persistent male delinquency. *Criminology*, 32, 101-124.
- Morizot, J. & Le Blanc (2000). Le rôle des pairs dans l'émergence et le développement de la conduite délinquante : Une recension critique des écrits. *Revue Canadienne de Psychoéducation*, 29(1), 87-117.
- Nicholson, T. R. (1999). *Attachment style in young offenders: Parents, Peers, & delinquency*. Dissertation abstract
- Otis, N. & Pelletier, L. G. (2002). *Construction et Validation de l'Échelle des comportements Interpersonnels*. Manuscrit soumis pour publication.
- Oyserman, D. & Saltz, E (1993). Competence, delinquency and Attempts to Attain possible Selves. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol 65 (2), 360- 374.
- Patterson, G.R., Reid, J. B. & Dishion T.J. (1992). *Antisocial boys*. Eugene, OR: Castalia.
- Patterson, G. R. & Capaldi, D. M. (1991). *Antisocial parents: Unskilled and vulnerable*. Dans Family transitions, 195-218.
- Patterson, G.R. & Yoerger, K. (1993). *Developmental models for delinquent behavior*. Dans F. VITARO (dir.), Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Les problèmes externalisés TOME II. Presse de l'Université du Québec, p.616.
- Patterson, G.R. & Yoerger, K. (1997). *Developmental models for late-onset delinquency*. Dans F. VITARO (dir.), Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Les problèmes externalisés TOME II. Presse de l'Université du Québec, p.616.
- Patrick, B. C., Skinner, E.A. & Connell, J. P. (1993). What motivates children's behavior and emotion? Joint effects of perceived control and autonomy in the academic domain. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 781-791.
- Pelletier, G., Vallerand, R.J., Green-Demers, I., Blais, M.R. & Brière, N.M. (1996). Vers une conceptualisation motivationnelle multidimensionnelle du loisir : construction et validation de l'échelle de motivation vis-à-vis des loisirs (EML). *Loisir et Société*, 19, 559-585.

Pelletier, L.G., Fortier, M., Vallerand, R.J., Tuson, K.M., Brière, N.M., & Blais, M.R. (1995). The sports Motivation Scale (SMS): A measure of intrinsic motivation, extrinsic motivation and amotivation in sports. *Journal of Sport and Exercise*, 17, 35-53.

Pelletier, L. G., Green-Demers, I. & Béland, A. (1997). Pourquoi adoptez-vous des comportements écologiques? Validation en langue française de l'échelle de motivation vis-à-vis les comportements écologiques. (Why do people adopt certain environmental behaviors? A French validation of the Motivation Towards the Environment Scale.) *Canadian Journal of Behavioral Science*, 29, 145-156.

Pelletier, L. G., Tuson, K. M., Green-Demers, I., Noels, K. & Beaton, A. M. (1998). Why are you doing things for the environment? The Motivation Towards the Environment Scale (MTES). *Journal of Applied Social Psychology*, 28, 437-468.

Pelletier, L. G., Vallerand, R. J., Blais, M. R., Brière, N. M. & Green-Demers, I. (1996). Vers une conceptualisation motivationnelle multidimensionnelle du loisir : Construction et validation de l'Échelle de motivation vis-à-vis des loisirs (EML) (Construction and validation of the Leisure Motivation Scale). *Loisir et Société*, 19, 559-585.

Pelletier, L. G., Vallerand, R. J., Green-Demers, I., Brière, N. M. & Blais, M. R. (1995). Loisirs et santé mentale: Les relations entre la motivation pour la pratique des loisirs et le bien-être psychologique (Leisure and mental health : Relationship between leisure involvement and psychological well-being). *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27, 214-225.

Pérodeau, G., Paradis, I., Lamontagne, L., Forget, H., Green-Demers, I., Préville, M., Suissa, A., & Zajc, L. S. (2005). Instrument de mesure des effets des benzodiazépines chez les personnes âgées de 50 ans et plus. Affiche présentée au Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Psychologie, Montréal, Québec, Canada, 2005.

Pine, D.S. et al. (1997). Neuroendocrine response to fenfluramine challenge in boys: Associations with aggressive behavior and adverse rearing. *Archives of General Psychiatry*, vol. 54, no 9, 839-846.

Pomery, E. A., Gibbons, F. X. & Cleveland, M. J. (2004). Families and risk :Prospective analysis of familial, contextual, and social influences on adolescent substance abuse. Poster presented at SPSP Conference, Austin, Texas, TX, 2004.

Poulin, F., Dishion, T.J. & Burraston, B. (2001). 3 Years iatrogenic effects associated with aggregating high-risk adolescents in cognitive-behavioral preventive interventions. *Applied developmental Science*, vol 5 (4), 214-224.

Reeve, J., Bolt, E., & Cai, Y. (1999). Autonomy-supportive teachers: How they teach and motivate students. *Journal of Educational Psychology*, 91, 537-548.

- Richard, P., Berk, R. A. & Forster, B. (1979). *Crime as play: Delinquency in a middle class suburb*. Cambridge, UK: Ballinger.
- Ryan, R. M. & Connell, J. R. (1989). Perceived locus of causality and internalization : Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 749-761.
- Ryan, R. M., Connell, J. R. & Deci, E.L. (1985). *A motivational analysis of self-determination and self-regulation in education*. Dans C. Ames & R.E. Ames (Eds.), *Research on motivation in education: The classroom milieu*, 13-51. New York: Academic Press.
- Ryan, R. M., Connell, J. R. & Grolnick, W. S. (1990). *When achievement is not intrinsically motivated: A theory of self-regulation in school*. In A. K. Boggagiano & T. S. Pittman (Eds.), *Achievement and motivation: A social-developmental perspective*. New York: Cambridge University Press.
- Ryan, R. M., Frederick, C. M., Lepas, D., Rubio, N. & Sheldon, K. (1997). Intrinsic motivation and exercise adherence. *International Journal of Sport Psychology*, 28, 335-354.
- Sarrasin, M. (1978). *Aspects comparatifs et développementaux de la délinquance cachée*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Séguin, C., Green-Demers, I., Chantal, Y., Ladouceur, C., & Pelletier, L.G. (1997). *Pourquoi les gens ont-ils des relations sexuelles? Une investigation des dimensions de la motivation sexuelle [Abstract]*. Proceedings of the Annual Convention of the Canadian Psychological Association, Vol38:2a, p. 72.
- Séguin, C., Green-Demers, I., & Pelletier, L.G. (1994). *Construction et validation de l'échelle de motivation envers les relations sexuelles (EMRS) [Abstract]*. Proceedings of the XVIIth Annual convention of the Société Québécoise de Recherche en Psychologie, p. A1.52.
- Short, J. F. & Nye, F. I. (1958). Extent of unrecorded juvenile delinquency: Tentatives conclusions. *Journal of Criminal Law & Criminology*, 49, 296-302.
- Simons, R.L., WU, C.-I., Conger, R.D. & Lorenz, F.O. (1994). Two routes to delinquency: Differences between early and late starters in the impact of parenting and deviant peers. *Criminology*, 32, 247-276.
- Smith, C., Lizotte, A. J., Thornberry, T.P. & Krohn, M.D. (1995). Resilient Youth: Identifying Factors that Prevent High-Risk Youth from Engaging in Delinquency and Drug Use. *Current Perspectives on Aging and Life Cycle*, vol 4, 217- 247.

Snyder, J. J., Dishion, T. J. & Patterson, G. R. (1987). Determinants and consequences of associating with deviant peers. *Journal of Early Adolescence*.

Tabaschnick, B. G. & Fidell, L. S. (1996). *Using multivariate statistics (3rd ed.)*. New-York: HarperCollins.

Teevan, J.J. & Dryburgh, H.B. (2000). First person accounts and social explanations of delinquency. *CRSA/RCSA*, 37.1, 77-93.

Vallerrand, R.J., Blais, M.R., Brière, N.M & Pelletier, L.G. (1989). Construction et validation de l'échelle de motivation en éducation (EME). *Revue Canadienne de Science et des comportements*, Vol.21, No. 3, 323-349

Vallerand, R. J. & Bissonnette, R. (1992). Intrinsic, extrinsic and amotivational styles as predictors of behavior : A prospective study. *Journal of Personality*, 60, 599-620.

Vallerand, R. J. & Losier, G. F. (1999). An integrative analysis of intrinsic and extrinsic motivation in sports. *Journal of Applied Sport Psychology*, 11, 142-169.

Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., Blais, M. R., Brière, N. M., Senecal, C., & Vallière, E. F. (1992). The Academic Motivation Scale :A measure of intrinsic, extrinsic and amotivation in education. *Educational and Psychological Measurement*, 52, 1003-1017.

Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., Blais, M. R., Brière, N. M., Senecal, C., & Vallière, E. F. (1992). On the assessment of intrinsic, extrinsic and amotivation in education: Evidence on the concurrent and construct validity of the Academic Motivation Scale. *Educational and Psychological Measurement*, 53, 159-172.

Vitaro, F. & Gagnon, C. (2001). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents: Les problèmes externalisés TOME II*. Presse de l'Université du Québec, p.616.

Webster-Stratton, C., & Herbert, M. (1993). *Troubled families – problem children: working with parents: a collaborative process (114-200)*. New York, NY: John Wiley & Sons.

Williams, G. C., Wiener, M. V., Markakis, K. M., Reeve, J. & Deci, E. L. (1994). Medical students' motivation for internal medicine. *Journal of General Internal Medicine*, 9, 327-333.

Williams, G. C., Grow, V. M., Freedman, Z. R., Ryan, R. M. & Deci, E. L. (1996). Motivational predictors of weight loss and weight-loss maintenance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 115-126.

Williams, G. C., Rodin, G. C., Ryan, R. M., Grolnick, W. S. & Deci, E. L. (1998). Autonomous regulation and long term medication adherence in adult outpatients. *Health Psychology, 17*, 269-276.

Wilson, J.Q. & Herrnstein, R.J. (1985). *Crime and human nature*. New York: Simon & Schuster.

Wolfgang, M. E., Figlio, R. M. & Sellin, T. (1972). *Delinquency in a birth cohort*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Yelle, M. & Green-Demers, I. (2003). L'impact du style interpersonnel des parents, des entraîneurs et des amis sur la motivation sportive. Affiches présentées à la Conférence Annuelle de l'Association Canadienne de Psychologie, Hamilton, Ontario, Canada.

Annexe A : Le script de recrutement

- Bonjour, je m'appelle Martin.
- Je fais de la recherche en psychoéducation. Je suis ici aujourd'hui pour te demander si tu es intéressé à participer à une étude sur la motivation à faire des comportements délinquants. J'essaie de comprendre pourquoi les jeunes font parfois ce genre de choses et si tu pouvais me donner un coup de main, je l'apprécierais beaucoup.
- Pour participer à l'étude, il suffit de répondre à un questionnaire, maintenant. Cela prend de 15 à 45 minutes.
- La participation est volontaire et confidentielle. Cela veut dire que tu n'es pas obligé(e) de participer si tu ne veux pas. Et l'information sur les questionnaires n'est divulguée à personne en dehors des membres de l'équipe de recherche. Cela veut dire que les éducateurs et les administrateurs des CJO n'auront pas accès à tes réponses et ils ne sauront pas si tu as participé ou non.
- Si cela ne t'intéresse pas de participer, dis-moi le tout de suite et je ne te dérangerai pas plus longtemps. (Si le jeune n'est pas intéressé : Merci d'avoir pris quelques minutes pour écouter ma demande. Bonne journée.)

Si tu penses que cela peut t'intéresser, je te suggère qu'on prenne quelques minutes ensemble pour regarder le formulaire de consentement en détail et tu me diras ensuite si tu veux vraiment participer à l'étude. Est-ce que cela te va ?

Annexe B : Le formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Projet de recherche sur la motivation à commettre des actes délinquants

S'il-te-plaît prend le temps de lire ce formulaire attentivement pour bien comprendre l'information sur l'étude avant de décider si tu désires y participer.

Je comprends que :

- L'objectif de l'étude est d'arriver à mieux comprendre pourquoi les jeunes font des actes délinquants.
- Participer à l'étude veut dire compléter un questionnaire qui prend environ 15 à 45 minutes.
- **MA PARTICIPATION EST VOLONTAIRE**

Je participe si je veux. Je n'y suis pas obligé(e). Participer à l'étude (ou non) n'aura pas de conséquences positives ou négatives sur ma vie au Centre Jeunesse. S'il y a des questions qui me mettent mal à l'aise, je ne suis pas obligé(e) d'y répondre. À tout moment, je peux interrompre la rencontre pour poser une question ou pour abandonner l'étude, sans pénalité. Si je me retire de l'étude en cours de route, les données déjà fournies au chercheur seront détruites. Ma contribution à cette étude est gratuite.

- **MA PARTICIPATION EST CONFIDENTIELLE**

Mes réponses aux questionnaires sont confidentielles. Les questionnaires et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clef dans un local de recherche à l'Université du Québec en Outaouais et seuls les chercheurs auront accès à mes réponses. Les éducateurs et les administrateurs des Centres Jeunesse n'auront pas accès à mon questionnaire et ils ne sauront pas si j'ai participé à l'étude ou non. Les résultats de l'étude seront révélés en format de groupe seulement. Les données seront traitées de façons confidentielles et conservées pendant 5 ans, avant d'être détruites.

Ce projet est sous la direction d'Isabelle Green-Demers, professeur et chercheur à l'UQO, et Martin Yelle, étudiant à la maîtrise en psychoéducation à l'UQO. Pour avoir de l'information sur mes droits en tant que participant à un projet de recherche, je peux m'adresser au Président du Comité d'Éthique de l'Université du Québec en Outaouais, André Durivage, au (819) 595-3900, poste 1781.

J'accepte librement de participer à une étude portant sur la motivation envers les comportements délinquants. Sa nature, ses procédures et sa durée m'ont été expliquées. Je signe deux copies du présent formulaire consentement. L'une de ces copies me sera remise.

Votre nom (en lettres moulées) : _____

Signature du participant

Date

Le participant sus nommé a pu poser toutes les questions qui lui paraissaient importantes et j'y ai répondu en toute bonne foi et honnêteté.

Martin Yelle
Responsable de l'étude
(819) 595-3900, poste 2246

Date

ANNEXE C : Le questionnaire de recherche

INFORMATIONS PERSONNELLES

1. Sexe: Masculin Féminin
 2. Âge : _____
 3. Langue maternelle : Français Anglais Autre Spécifiez : _____
 4. Âge du 1^{er} délit : _____ Type de délit : _____
 5. Âge de la 1^{ère} sentence : _____ Raison ou délit commis : _____
-

As-tu déjà fait les choses suivantes?

Encerle le chiffre approprié.

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
	1	2	3	4	5	6	7
1 - Du vandalisme (graffitis, bris de vitres, etc.).	1	2	3	4	5	6	7
2 - Désordre public (partir une fausse alerte d'incendie, etc.).	1	2	3	4	5	6	7
3 - Vols simples (vol d'objets valant entre 2\$ et 50\$).	1	2	3	4	5	6	7
4 - Vols à l'étalage (vol de disques, de vêtements, etc. dans un magasin).	1	2	3	4	5	6	7
5 - Vols contre les personnes (vol d'un sac à main).	1	2	3	4	5	6	7
6 - Vols par effractions (vol dans une maison privée ou dans une voiture).	1	2	3	4	5	6	7
7 - Vols à main armée (vol de dépanneur, d'une banque, avec une arme à feu).	1	2	3	4	5	6	7
8 - Vols d'un véhicule à moteur (vol de voitures, de véhicules tout terrain, etc.).	1	2	3	4	5	6	7
9 - Menus larcins (vol de bonbons, vol d'objets de petite valeur).	1	2	3	4	5	6	7
10 - Consommation de drogues	1	2	3	4	5	6	7
11 - Fraude(s).	1	2	3	4	5	6	7
12 - Attaque contre une personne (agression avec blessures)	1	2	3	4	5	6	7

Pourquoi fais-tu ces comportements?

Si tu as déjà fait certains des comportements indiqués à la page précédente, indique pourquoi en encerclant le chiffre approprié.

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
1 - Parce que ça me permet de développer des habiletés que je trouve importantes.	1	2	3	4	5	6	7
2 - Pour me prouver que je suis le meilleur.	1	2	3	4	5	6	7
3 - Pour me payer du bon temps.	1	2	3	4	5	6	7
4 - Parce que j'apprécie ce que ça apporte à ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
5 - Parce que je valorise ce type de comportement.	1	2	3	4	5	6	7
6 - C'est une bonne façon pour moi de montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens <<straight>>.	1	2	3	4	5	6	7
7 - Pour moi les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.	1	2	3	4	5	6	7
8 - Je ne sais pas; j'ai l'impression d'être incapable d'arrêter.	1	2	3	4	5	6	7
9 - Parce que je ne veux pas travailler.	1	2	3	4	5	6	7
10 - Parce que ça me permet d'avoir ce que je veux.	1	2	3	4	5	6	7
11 - Parce que c'est une source de fierté pour moi.	1	2	3	4	5	6	7
12 - Pour le plaisir de me surpasser en réalisant ces activités qui me donnent un défi.	1	2	3	4	5	6	7
13 - Pour le plaisir de voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	1	2	3	4	5	6	7
14 - Parce que ça m'aide à me payer ce que je veux.	1	2	3	4	5	6	7
15 - J'avais des bonnes raisons avant, mais maintenant je me demande si je devrais continuer.	1	2	3	4	5	6	7
16 - Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.	1	2	3	4	5	6	7
17 - Ça me tient à coeur de montrer que je suis différent des autres.	1	2	3	4	5	6	7

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
18 - Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.	1	2	3	4	5	6	7
19 - Pour le plaisir de ressentir des sensations fortes.	1	2	3	4	5	6	7
20 - Parce que j'aime dominer les autres.	1	2	3	4	5	6	7
21 - Je ne sais pas, j'ai rien d'autre à faire de plus intéressant.	1	2	3	4	5	6	7
22 - Par habitude.	1	2	3	4	5	6	7
23 - Pour que mes amis m'admirent.	1	2	3	4	5	6	7
24 - Pour me prouver que je suis un <<tough>>.	1	2	3	4	5	6	7
25 - Parce que je trouve qu'il n'y a rien de mal à ça.	1	2	3	4	5	6	7
26 - Parce que je me vois comme un délinquant.	1	2	3	4	5	6	7
27 - Parce que ça fait partie de ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
28 - Parce que ça me permet d'être avec mes amis.	1	2	3	4	5	6	7
29 - Parce que ces comportements sont une partie importante de moi.	1	2	3	4	5	6	7
30 - Parce que c'est important pour moi de défier l'autorité.	1	2	3	4	5	6	7
31 - Parce que j'aime le risque.	1	2	3	4	5	6	7
32 - Parce que les lois sont stupides.	1	2	3	4	5	6	7
33 - Parce que j'aime ça.	1	2	3	4	5	6	7
34 - Je ne sais pas, je ne vois pas ce que ça me donne.	1	2	3	4	5	6	7
35 - Parce que je m'identifie à ce genre de vie.	1	2	3	4	5	6	7
36 - Parce que c'est excitant.	1	2	3	4	5	6	7
37 - Parce que je veux faire la belle vie.	1	2	3	4	5	6	7
38 - Pour le plaisir de devenir de plus en plus habile.	1	2	3	4	5	6	7
39 - Je ne peux pas m'empêcher, c'est plus fort que moi.	1	2	3	4	5	6	7
40 - Pour montrer aux autres que je suis fort.	1	2	3	4	5	6	7

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
41 - Parce que pour moi c'est normal de faire ça.	1	2	3	4	5	6	7
42 - Je serais gêné de ne pas faire comme mes amis.	1	2	3	4	5	6	7
43 - Parce que c'est naturel pour moi d'agir comme ça.	1	2	3	4	5	6	7
44 - C'est pour moi une bonne façon d'exprimer ma révolte.	1	2	3	4	5	6	7
45 - Parce qu'il y en d'autres qui le font sans se faire prendre.	1	2	3	4	5	6	7
46 - Parce que ça me permet de me faire des amis.	1	2	3	4	5	6	7
47 - Pour prouver à mes amis que je n'ai pas peur.	1	2	3	4	5	6	7
48 - Pour faire comme les autres.	1	2	3	4	5	6	7
49 - Je me sentirais niaisieux sinon.	1	2	3	4	5	6	7

MERCI BEAUCOUP POUR TA PARTICIPATION !

C'EST TRÈS APPRÉCIÉ !

ANNEXE D : Tableaux

Tableau 7: Proportion de jeunes ayant commis du vandalisme

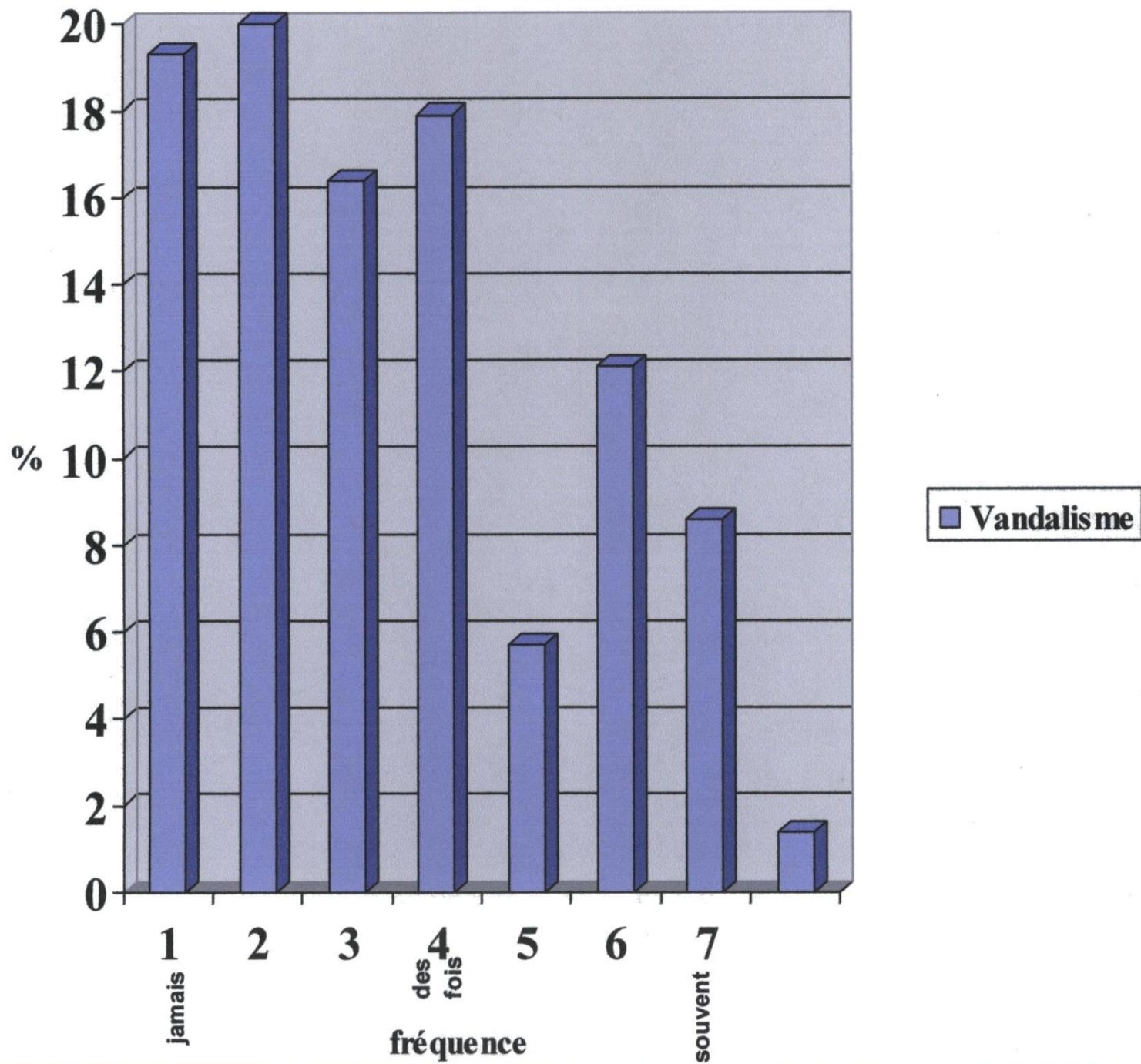


Tableau 8: Proportion de jeunes ayant commis du désordre public

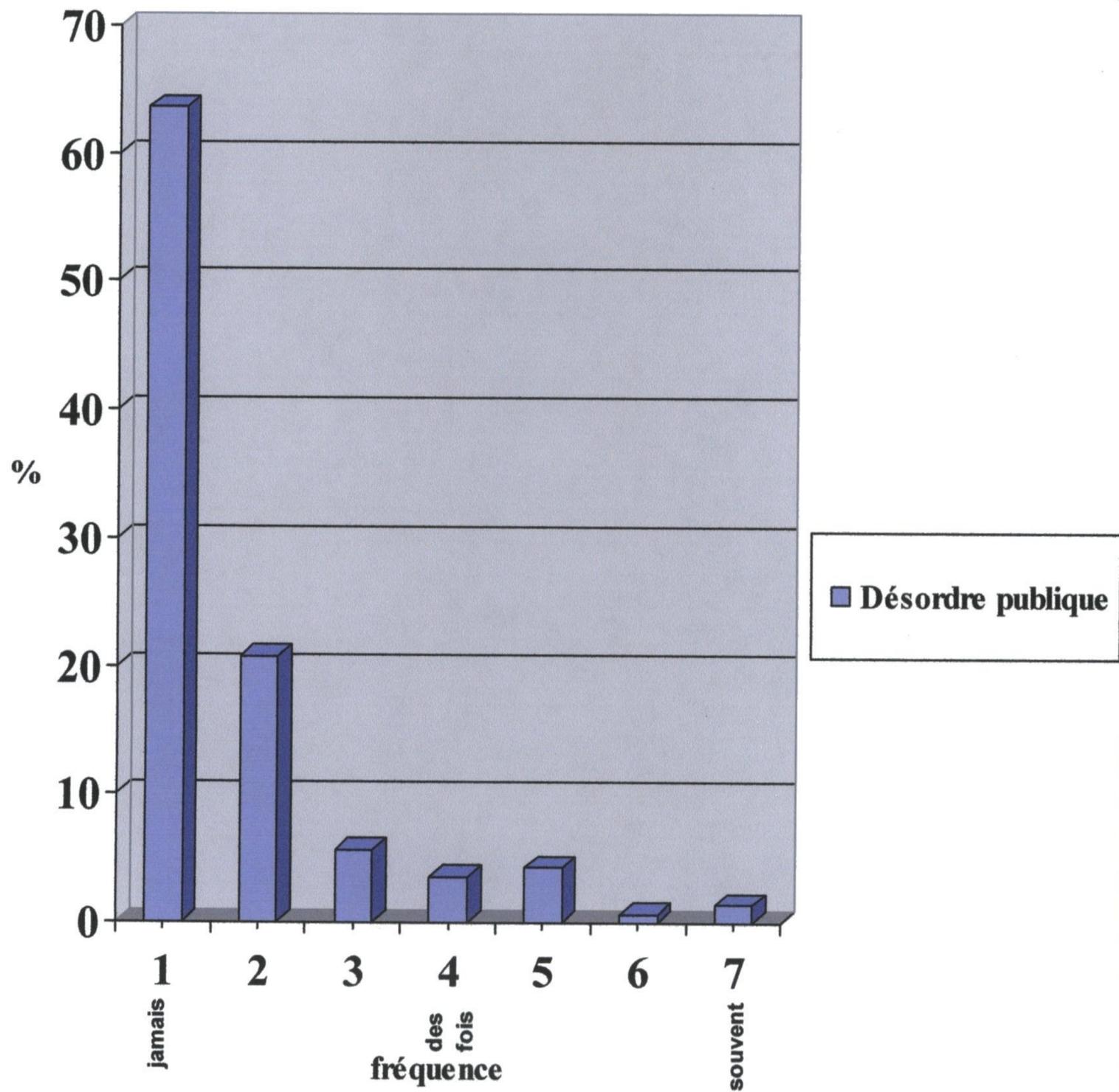


Tableau 9: Proportion de jeunes ayant commis des vols simples

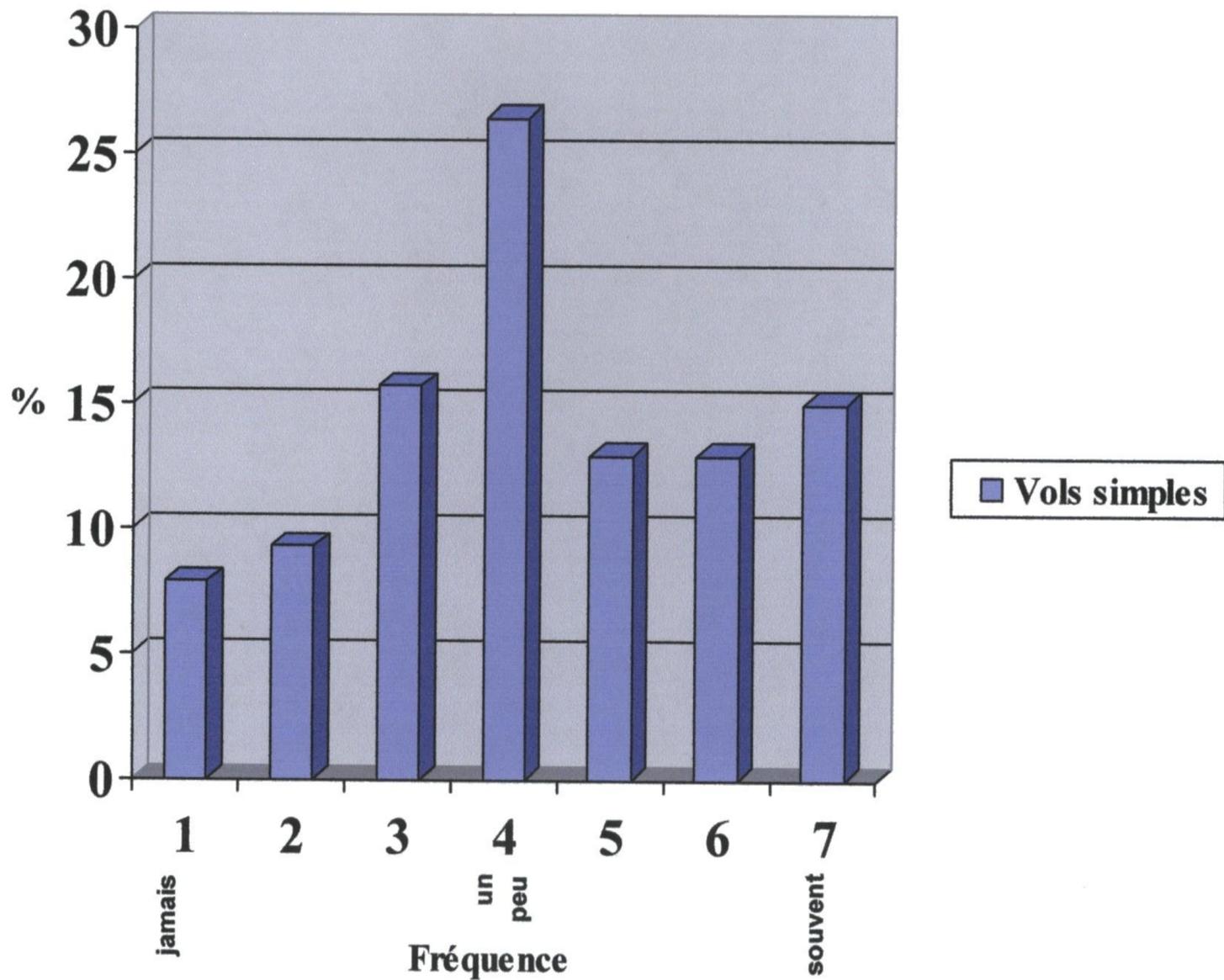


Tableau 10 : Proportion de jeunes ayant commis des vols à l'étalage

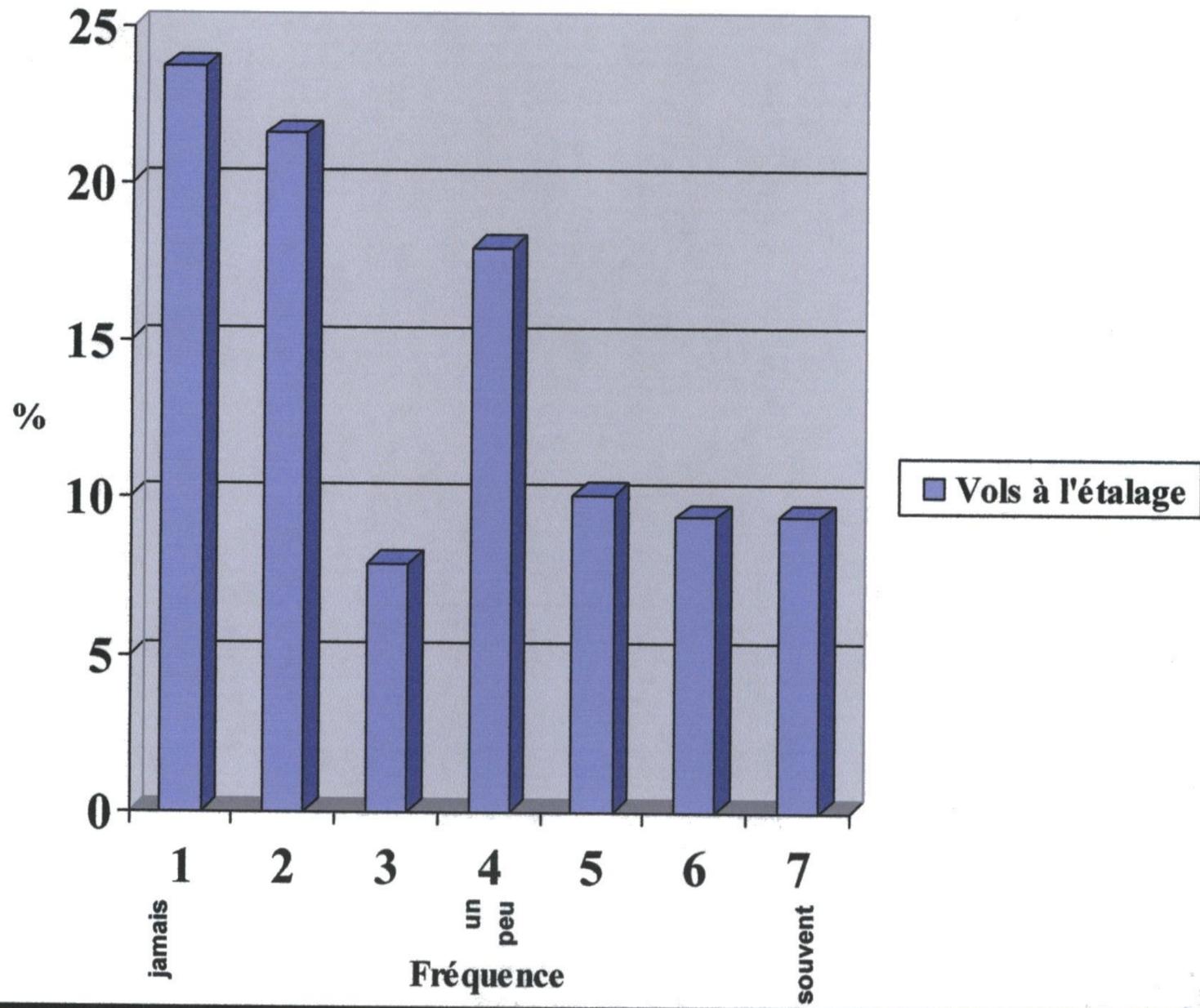


Tableau 11 : Proportion de jeunes ayant commis des vols contre des personnes

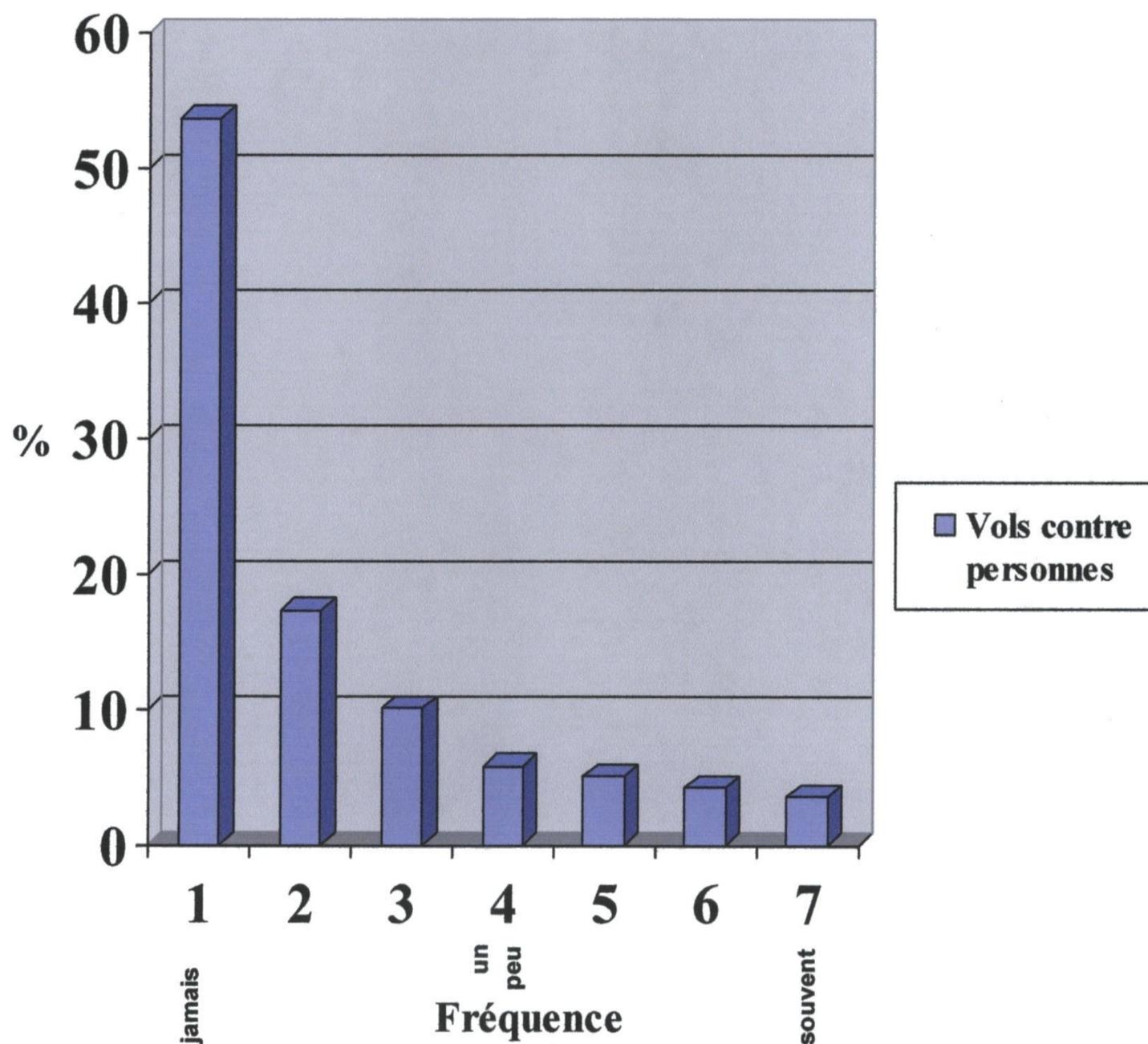


Tableau 12: Proportion de jeunes ayant commis des vols par effractions

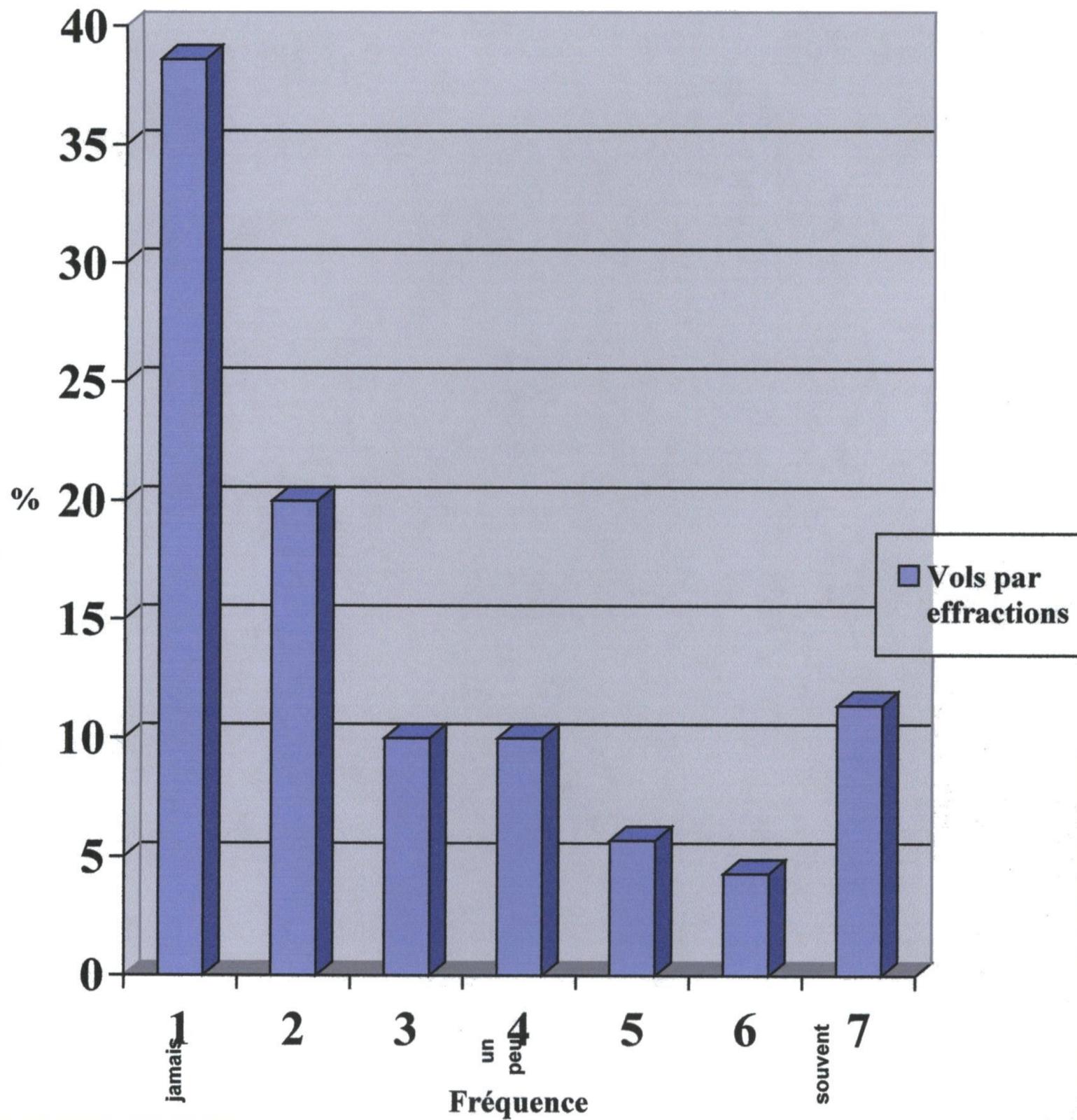


Tableau 13: Proportion de jeunes ayant commis des vols à main armée

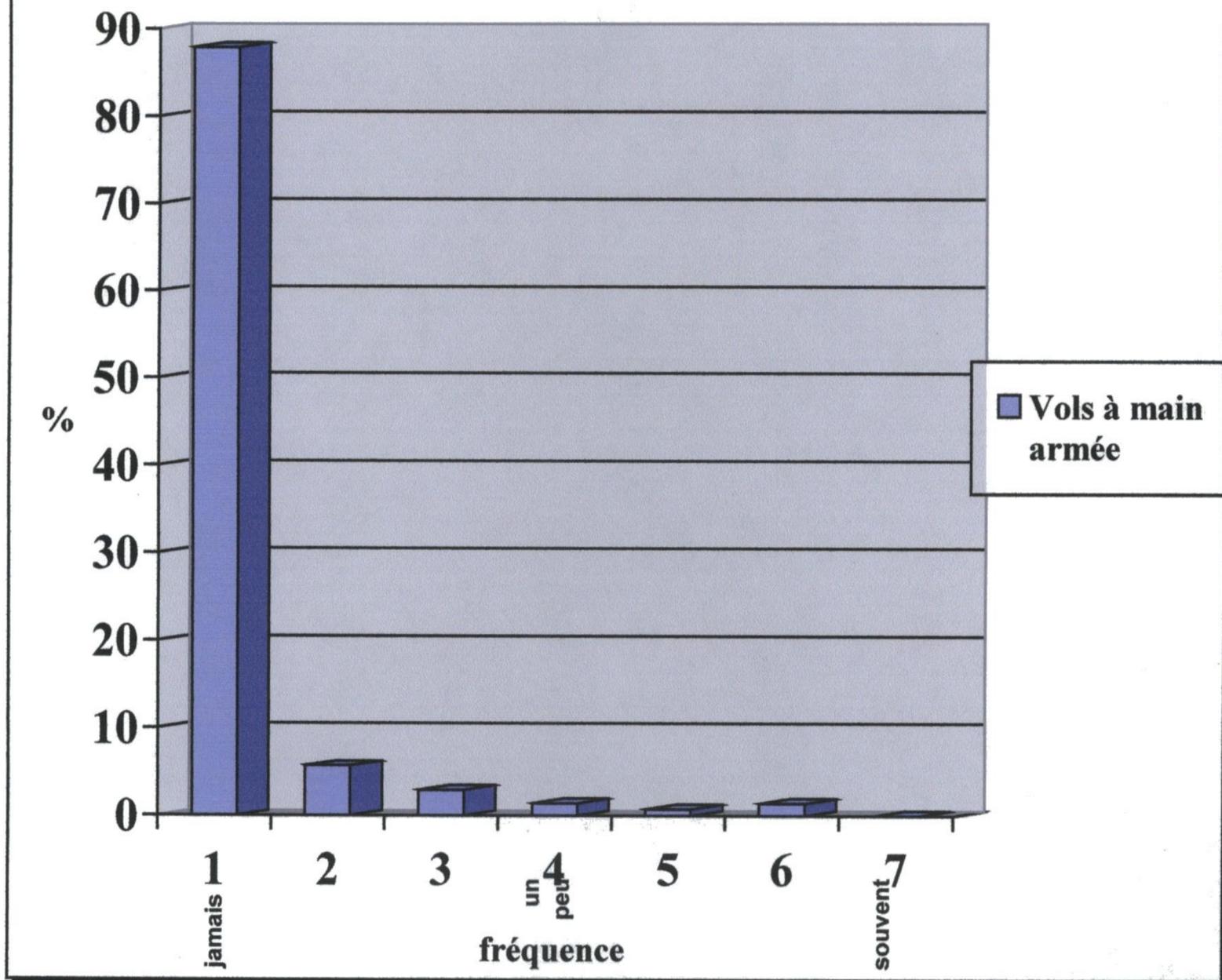


Tableau 14: Proportion de jeunes ayant commis des vols de véhicules à moteur

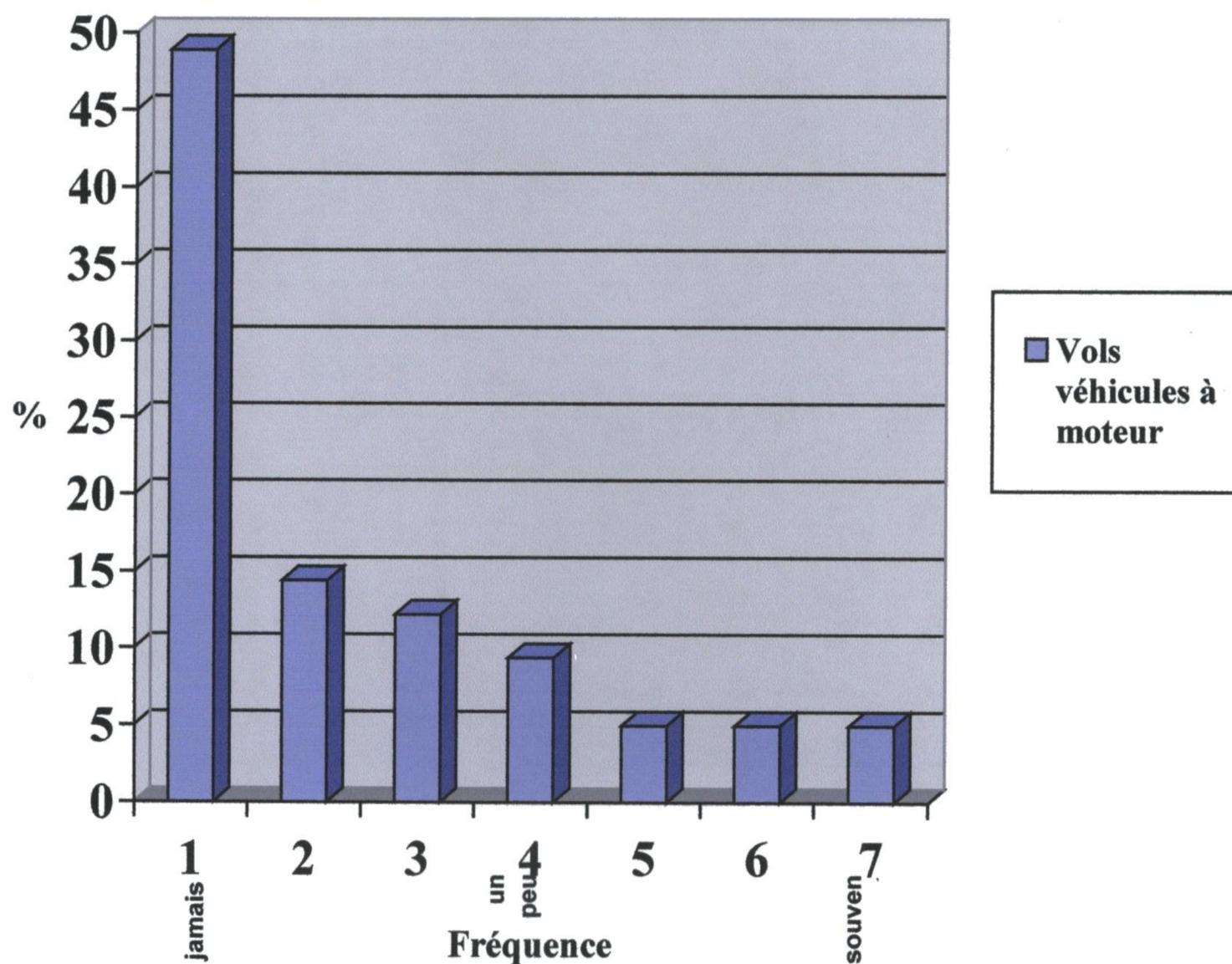


Tableau 15: Proportion de jeunes ayant commis des menus larcins

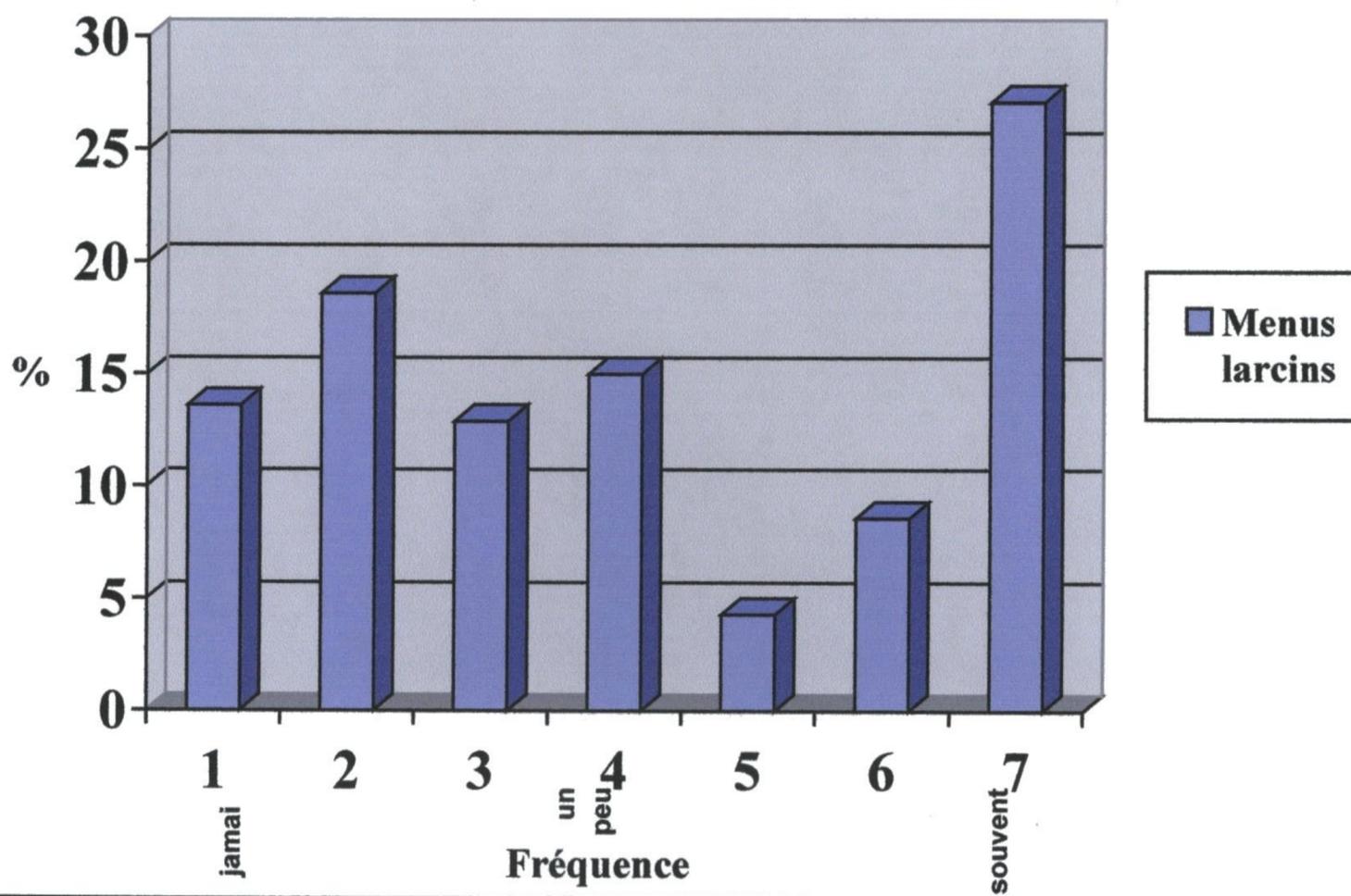


Tableau 16: Proportion de jeunes ayant consommé de la drogue

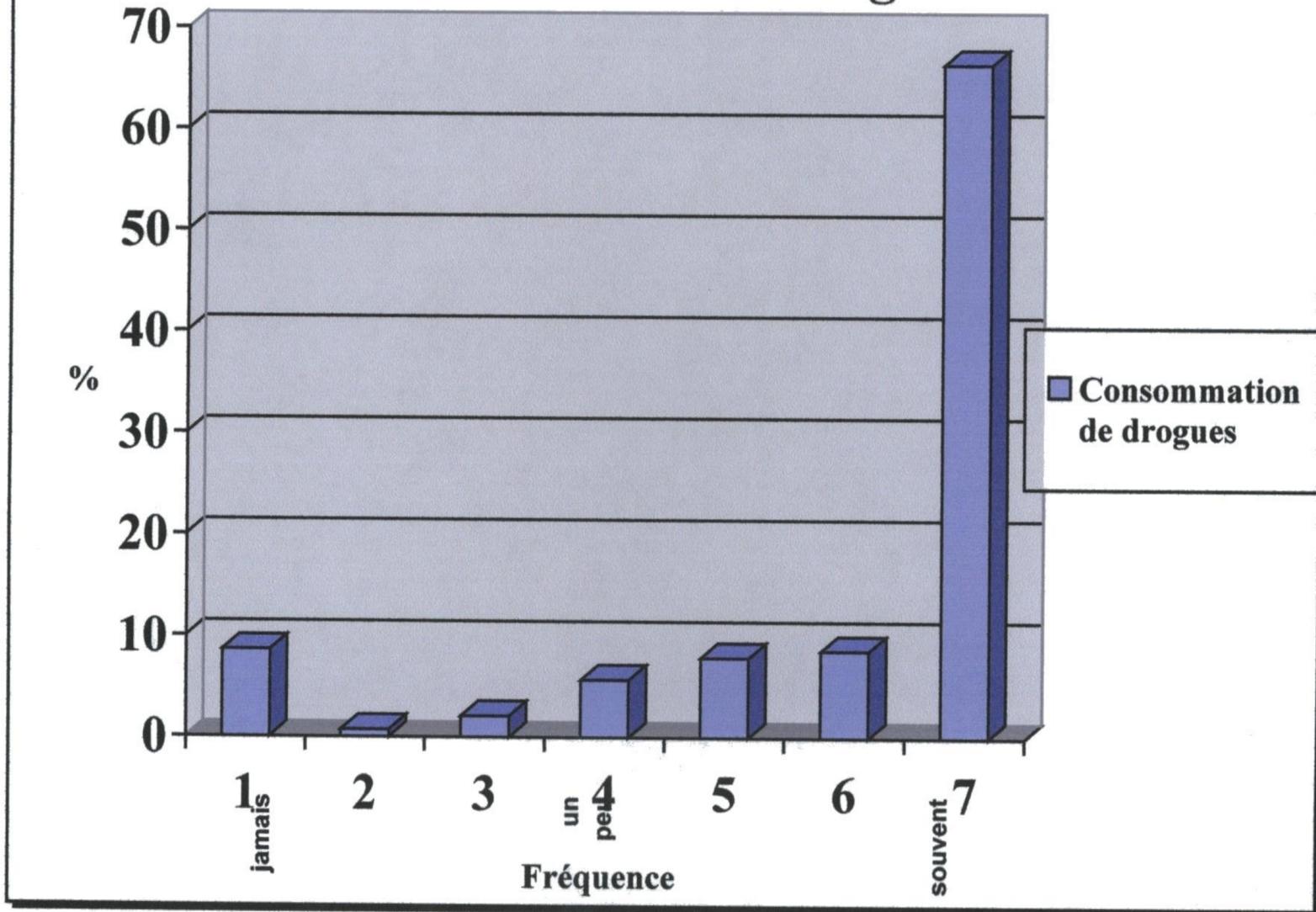


Tableau 17 : Proportion de jeunes ayant commis de la fraude

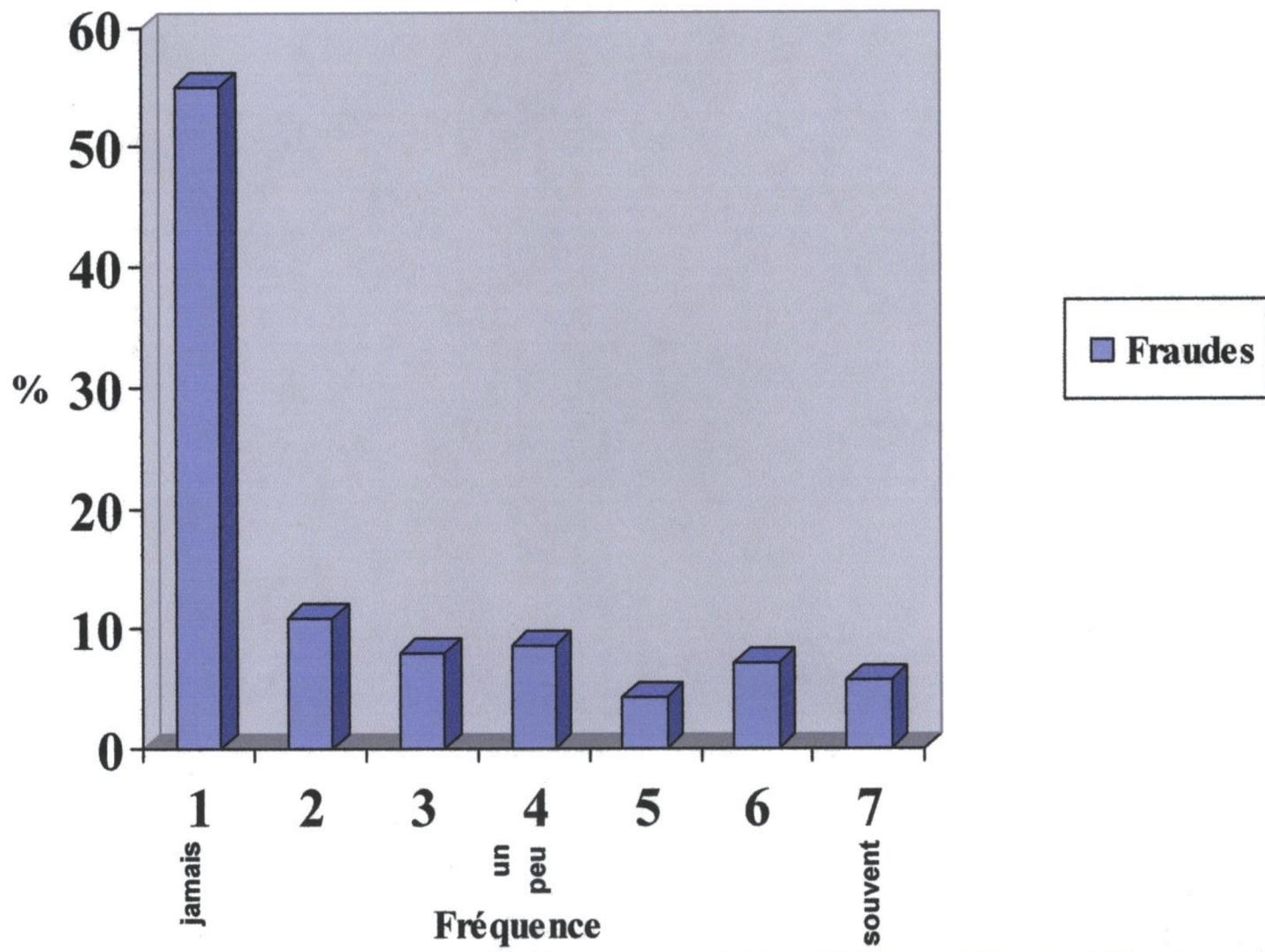


Tableau 18: Proportion d'adolescents ayant commis une attaque contre une personne

